

# L'ÉCRAN

*français*

N° 263 — 17 JUILLET 1950

25 frs

Belgique : 5 fr.  
Suisse : 0 fr. 65

Dans « L'Homme qui revient de loin » (que nous verrons prochainement sur les écrans parisiens), Maria Casarès prête son beau et sensible visage au personnage de Marthe, une jeune femme romanesque.

(Photo Cini-Sélection.)







### A la santé de qui? Ben

Pendant la Grande nuit du Cinéma, à Vichy, Norma Barzman et Ben Barzman, scénariste de « Give us this day », le film d'Edward Dmytryk, ont trinqué à la santé des Dix d'Hollywood. Dmytryk en prison était le grand triomphateur du Festival.

### L'homme d'hollywood a rencontré l'homme de la Jamaïque

Le réalisateur français Robert Florey, retour d'Hollywood, après un long séjour, est venu faire un tour dans les studios de son pays natal. A Billancourt il a rencontré Pierre Brasseur, « L'Homme de la Jamaïque », Daniel Lecourtois et leur metteur en scène, Maurice de Canonge.



## LA SOUSCRIPTION DE l'Écran français

Plus que jamais nous avons besoin de notre million

Le succès que connaît la nouvelle formule de « L'Ecran français » est, pour ceux qui font ce journal, un puissant réconfort. « L'Ecran » est le journal qui monte. Malgré l'obstruction commerciale, malgré la volonté hostile de certains organismes de diffusion. Nos lecteurs — notre seul soutien — doivent nous aider sans cesse. Et il y a plusieurs façons de nous aider.

D'abord — et encore — en souscrivant et en faisant souscrire. Depuis deux semaines notre course au million marque le pas. Il faut qu'elle rebondisse et que nous combillions rapidement le « trou » qui nous sépare de ce but.

Ensuite, nous demandons à nos lecteurs de faire connaître « L'Ecran ». Bien sûr, il est difficile d'obtenir que les kiosques exposent plusieurs exemplaires de « L'Ecran » à la fois (nos lecteurs se sont-ils demandés « pourquoi » tel ou tel autre hebdomadaire — toujours les mêmes — jouissent de cette faveur?). Mais il est facile de demander à votre marchand « pourquoi » ce régime de faveur est accordé toujours aux mêmes et jamais à « L'Ecran ».

Exiger tout au moins que l'unique exemplaire habituellement affiché le soit en bonne place.

Attirez l'attention de votre marchand habituel sur « L'Ecran français », qui a droit aux mêmes égards que les autres. De par le principe même de la libre diffusion de la presse.

« L'Ecran français », pour cela aussi, compte sur ses lecteurs.

★

#### 13<sup>e</sup> LISTE

Mme L. Royer.....	1.000
Anonyme .....	3.000
Anonyme .....	1.000
M. Maille J. ....	50
M. Camille Covacho...	100
Anonyme .....	100
Roger Boissérie .....	100

Total de la 13<sup>e</sup> liste.... 5.350

Total précédent ..... 195.150

Total ..... 200.500

#### CARNET ROSE

Toutes nos félicitations à notre collaborateur et ami Jean Thévenot et à Mme Jean Thévenot, les heureux père et mère d'une petite Elisabeth.

### LE MINOTAURE SE LANCE (LUI AUSSI) DANS LA PRODUCTION



(Copyright by Ecran français and André François.)

### NOUVELLES DU COURT MÉTRAGE

★ Shakespeare og Kronborg, le film conçu par Dreyer et réalisé par Jrgen Roos, dont L'Ecran Français a parlé en novembre dernier, fait, au Danemark, une brillante carrière. Mais il est sorti beaucoup plus tard que prévu, car, là-bas comme ici, l'invasion américaine compromet la distribution des films nationaux, les courts comme les longs, si exceptionnels qu'ils soient. Robert Cransac, qui nous transmet ces nouvelles, annonce pour bientôt la venue à Paris de Jrgen Roos, qui est, rappelons-le, le « disciple » préféré de Dreyer et l'un des maîtres de la jeune école documentariste danoise.

### Et voici bibi-hélicoptère!

LES aventures de « Bibi Fricotin » ont amené Marcel Blistène à faire donner un acrobatique baptême d'hélicoptère à Maurice Baquet, Colette Darfeuil et Nicole Francis.

Après avoir, à plusieurs reprises, escaladé l'échelle de corde, Maurice Baquet a déclaré : « Tout de même, en notre siècle de progrès, quand on a inventé des engins aussi perfectionnés que ce moulin à café volant, on pourrait, au moins, leur adjoindre un ascenseur! »



### Le chiffre 13 portera-t-il bonheur au Télécinéma français?

A défaut de tout écran, le cinéma français qui tient à vivre, fait feu de tout iconoscope. Voici que sous l'impulsion de « Téléfilms » et de son directeur, Jean Schapira, le réalisateur Stany Cordier réalise aux Buttes-Chaumont, pour les télévisions étrangères (peut-être, aussi, pour la française) une série de treize films de court métrage (21 minutes 26 secondes chacun) sur des numéros de music-hall. Pourquoi treize? Pourquoi 21 minutes 26 secondes? Parce que le principal client probable — l'Amérique — a décidé qu'une série d'émissions télévisées devait se placer sous ce nombre prétendu fatidique et que chacune d'elles devait durer 21 minutes 26 secondes.

Pas une seconde de plus, pas une de moins. A la monteuse Hélène de Troie de surveiller — entre autres — le chronomètre et de se débrouiller avec les belles images que Louis Page lui aura fournies.

An programme : Edith Piaf, Suzy Solidor, Charles Trenet, les Compagnons de la Chanson, Dany Dauberson, les Blue Bells Girls, Rosyane et Larau, les Stephanis, Léo Noll, Anouk Ferjac, les Rats de Caves, Jacques Gauthier, Violette Smith, etc.

Il est possible que ces courts-métrages, réalisés avec un grand soin, servent d'élément non seulement à des films pour télévision mais à des films tout court. Peut-être même serviront-ils de charpente à un grand film sur le music-hall.

En attendant, dans leur version originale, ils seront présentés — en anglais, bien sûr! — par la dynamique Dolorès Gray (notre photo), la charmante créatrice britannique de l'opérette Annie du Far-West (« Annie get your gun »).



### Croquis à l'emporte-tête Françoise ARNOUL

« A la mi-août, on fera les quat' cents coups...! »

Remontant la rue Saint-Benoît en sautillant au rythme de la chansonnette, elle entraîne le Minotaure qui a du mal à suivre sur ses pattes (pardon, ses jambes!) courtaudes. Le public a fait sa connaissance dans une pétillante comédie radiophonique, où elle est apparue en marinière imprimée et pantalon corsaire un peu comme la naïade qui jillit sur les affiches de publicité pour eau minérale.

Mais d'où sort ce visage boudeur de bébé joufflu, ce regard profond, à la malice toujours en éveil? Est-elle frivole, est-elle ambitieuse, ou bien simplement réfléchie?

Depuis un an, on ne parle plus que d'elle dans les studios : elle a envahi comme une folle avoine les jardins du cinéma. En attendant ses vingt printemps, elle a déjà accumulé sous un joli début de carrière une somme respectable de petites anecdotes, bien à elles.

Elle est née à Constantine, où son papa, général, tenait garnison. Etudes au lycée de Rabat, puis au lycée Molière. Entre temps, furtivement, elle suit quelques cours de danse classique avec un professeur marocain. Pas question de carrière artistique! Papa n'envisage pas d'un bon œil ce qu'il croit n'être qu'un caprice de petite fille. Mais maman, qui a quelque peu connu l'existence de comédien, favorise les projets de Françoise. Les mères ont de si grandes faiblesses...

Un jour (elle avait quinze ans!) elle rencontre André Le Gall, qu'elle avait admiré dans « Les Bataillons du Ciel », et sur son carnet d'auto-graphes, André Le Gall écrit : « A Françoise, en lui souhaitant beaucoup de chance dans la vie ». Pouvaient-elles imaginer que, deux ans plus tard, André Le Gall serait son partenaire dans « L'Epave », son premier film de vedette? Willy Rozier, en engageant Françoise Arnoul qu'il mîer film de vedette? Willy Rozier, en engageant Françoise Arnoul qu'il avait eu la chance de découvrir le premier la future vedette.

Elle tourna (avec Genès, Duvalleix et Ph. Lemaire) dans « Nous irons à Paris », que Jean Boyer et Ray Ventura promènèrent sur les routes poudreuses de l'Aveyron à la capitale. Quelles vacances dynamiques et exaltantes! « A la mi-août... »

Elle vient de finir « La Mort à boire », de Reinhert, où elle partage la vedette avec Henri Vidal : des abysses sous-marines, la voilà passée au dressage des pythons!

Et sans respirer (juste le temps de rater un contrat intéressant parce qu'elle s'est trop pressée!) elle anime « La Rose rouge » que tourne Pagliero. Elle s'est si bien identifiée qu'elle est devenue une vraie rose-rouge, sous son petit capuchon cramoisi.

Elle va commencer bientôt « Mon Ami le Cambrioleur », où elle retrouvera Philippe Lemaire. Ensuite, vacances, près des eaux bleues du bassin d'Arcachon, avec, tout au bout, l'espoir de trouver le temps de faire un peu de théâtre, encore une envie d'enfant gâtée par la chance. Un an après ses débuts, elle n'a plus à entretenir de projets : ce sont les projets qui viennent à elle. Vous en connaissez beaucoup d'autres, vous?

LE MINOTAURE.



## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

**G**ILIANO tiède encore. Voilà que de hardis producteurs s'agitent. Quel beau sujet, l'ang de la volupté, de la mort et le ciel de Sicile. C'est alors que le jeune Vadim Demianikof se souvient d'avoir écrit le scénario du bandit, fin comédien. Vadim a vingt ans, il est très sûr garçon. Une preuve, André Gide lui donnera ses « Caves du Vatican » au cinéma qu'à la condition de voir Vadim incarner Lolcaio. Comédien, ses heures, il est également poète, incante et vient de signer les dialogues de « Maria Chapdelaine ». Le jeune homme très complet s'apprête à gagner la Sicile pour mettre un peu d'ambiance autour de Giuliano. Pure conscience professionnelle, car le scénario est payé par les Anglais.

★  
Elle voilà des nouvelles du pin-up. On se souvient de Révérend Père Bruckberger. Celui-là même qui, passant devant le Flore, dans sa soutane blanche à la mode américaine, interpellait Odette avec d'un tonique : « Hello, baby... »

En finition depuis deux ans, Bruckberger s'est montré si bon enfant que les ordres d'en-haut ont autorisé la porte. Le voilà qui erre, échantillonnant Saint-Germain-des-Près, la Croisette et leurs débauches, sur Hollywood, prochain terrain de exploits cinématographiques. Car selon d'Ingres du bon Père est à la caméra.

★  
A toute pas de « La Nomade », appartement-péniche de Jean Luvay. Jany Holt vient d'amarquer la traversée à ses berges de vagues. Salle de bain, téléphone, eau, gaz, électricité à tous les étages. Ça fait rêver.

★  
Toujours l'équipe de « Brazil » qui, au retour, déconforte. Quelqu'un, qui avait l'intention de consacrer à Rio ses talents de réalisateur et de jeune époux, vient de s'annoncer brusquement à la première partie de son programme.

★  
Le vieux fantaisiste Bidel, de Branguignol, vient de signer son premier gros contrat. Papa n'a pas voulu. Je suis bien sûr, dit-il, pour Jean Carmet, c'est un bon pelli, et si méritant. Un peu bapineur, un peu baratinier, un peu sûr, mais la plaisanterie ecclésiastique depuis qu'il a tourné dans « Monsieur Vincent », il commande et tenues de soirée rue Saint-Sulpice, mais pas crâneur pour une soirée.

★  
RAY VENTURA a choisi le son de la Grande Nuit de Paris pour tremmer son film « Pigalle-Saint-Germain-des-Près » sur la Tour Eiffel. Petit détour qui lui permet de présenter ingénument 200.000 francs (payants mais non payés) et un peu d'artifice comme jamais un réalisateur n'en vit, même en 1970.

★  
Ça y est, c'est fait — enfin, ça y est — Dany et Georges Marient. Marient aurait pris cette première décision au moment de signer Robinson Crusoe au bas d'un contrat qui le mène aux Antilles. (Suite page 20)

## Ex-championne de ski,



Elegante, souriante dans « La Nuit blanche », Claude Farrell est la partenaire de Pierre Brasseur.



La comtesse Larich, du « Secret de Mayerling » : un rôle de caractère.



# CLAUDE FARRELL, une blonde

**C**LAUDE FARRELL est une de ces actrices qui ont le don rarissime de fasciner les spectateurs dès leur première apparition sur l'écran. Il y a deux ans elle paraissait au côté de ce grand monsieur qu'est Pierre Brasseur dans *La Nuit blanche*. C'était son premier film (français), mais aussi sa première victoire, car elle fit notre conquête. Curieux de mieux connaître ce nouveau visage, nous avons remonté avec elle le cours de ses jeunes années...

Née à Vienne le 7 mai 1922 d'une mère française et d'un père médecin, la petite Paula (son vrai prénom) voyagea beaucoup : d'Autriche en Belgique, puis en Suisse où elle fit ses études secondaires dans un collège international (naturellement). Le cinéma ? Il n'en était certes pas question, car le sport seul l'intéressait... et aussi les beaux garçons : « ...j'étais précoce et c'est pour cela que je suis si sage maintenant », avoue-t-elle en riant. Championne de ski pour la Suisse romande en 1936 elle se voulait championne internationale d'équitation, de natation ou de ski, tout en se trouvant naturellement attirée par la danse classique.

Très affairée, les parents laissaient faire ces vocations enfantines sans y prêter aucune espèce d'attention : « ...Je détestais cordialement l'école, mais la danse m'attirait comme un aimant. » Entraînée par des amis, Paula, devenue jeune fille, fait une exhibition à Bruxelles (1938), joue même une pièce d'avant-garde et entre finalement à l'Académie d'Art dramatique. La porte du cinéma lui est ouverte : sous le pseudonyme de Monika Burg elle devient rapidement une vedette autrichienne et elle tourne notamment *La Taverne de l'amour éternel*. Un triste jour de la sombre année 43, elle s'enfuit d'Autriche pour venir en France jusqu'à la libération qu'elle attend. Elle débarque à Paris, désargentée, avec pour tout costume un mauvais pantalon et un

## ex - vedette autrichienne...



Inquiète, angoissée, la voici avec André Le Gall dans « Drame au Vél d'Hiv' ».



Raymond Rouleau doit se méfier des blondes, mais le charme de Claude opère... (Ph. Guy André.)

pull-over : « C'était la misère noire, aussi je suis partie rapidement vers Nice... où il est plus facile de vivre en clochard... »

A la libération, le cinéma français eut un renouveau et Paula (qui parle couramment anglais et français) fut aussitôt employée dans les rôles secondaires : *Les Requins de Gibraltar*, *Les Trafiquants de la mer*, *Dédée d'Anvers* (« ...une des pensionnaires... » (sic). L'aile de la chance la frôle : Richard Pottier lui propose de faire, à tout hasard, un bout d'essai pour un grand rôle dans *La Nuit blanche* : « Passez à mon bureau... peut-être ferez-vous l'affaire... nous verrons avec tous les producteurs et distributeurs... »

La pellicule d'essai n'était pas encore développée que le producteur lui fit cette incroyable déclaration : « Voici 100.000 francs... allez vous reposer à Nice... »

Enfuite d'Autriche, elle y revint pour tourner *La Nuit blanche*, un film sans petites histoires.

*Le Secret de Mayerling* lui donna le rôle de la comtesse Larich (joué autrefois par Suzy Prim) : « ...une femme vieillie, certes, mais un rôle de caractère... ». *Drame au Vél d'Hiv'* l'amusa beaucoup, car elle fut élue Reine des Six-Jours et elle découvrit en Rafal, Dinan, Pizani, de vrais camarades. Le verdict de sa mère, qui voit tous ses films, fut féroce : « ...Tu es très mauvaise dans *Drame au Vél d'Hiv'*... il est trop visible que tu t'es trop amusée... »

Depuis la mort tragique du malheureux Lepage, le film *Méfiez-vous des blondes* a traîné en longueur et c'est avec quinze jours de retard que Claude Farrell a regagné Paris pour 48 heures seulement, car elle repart demain pour tourner une coproduction italo-autrichienne, avec un jeune premier hollandais et un metteur en scène viennois...

Bon voyage, Claude Farrell...

Bob BERGUT.

# dont on se méfie



Alors, voilà... être actrice m'intéressait peu, j'étais sportive... mais on a fait de moi une vamp...



...et en réalité j'aime surtout lire de bons livres dans le calme de mon chez moi...



# Histoires sud-africaines

## DE NATAL A NEUILLY...

Reçu des nouvelles de Coco Aslan, datées de Natal (Afrique du Sud). Le lendemain, reçu, du même Coco Aslan, un coup de téléphone en provenance de Neuilly (Seine). Ce rythme vaguement supersonique avait quelque chose d'assez troublant, pour ne pas dire hallucinant. Mais, à y bien réfléchir, il provenait simplement de ce que les lettres, sans doute parce qu'elles n'ont pas de jambes, vont souvent moins vite que leurs expéditeurs. Et Coco Aslan, ces temps-ci, a l'air particulièrement pressé. Après avoir à peine posé à Paris, le voici maintenant à Londres.

Dans sa lettre de Natal, il m'annonçait notamment la naissance d'une barbe plantureuse qui donnait à rire aux Zoulous pendant de longues minutes.

Pourtant de là, tout bon sophiste dirait

que les Zoulous ne manquent pas à Paris, puisque les Parisiens furent nombreux à rire pendant d'assez longues minutes au spectacle de cette même barbe. Par surcroît, grâce à cette supériorité que confère une forte culture, ils se plurent à lui trouver des sosies célèbres : Edouard VII, Henri VIII, Musset, Judas...

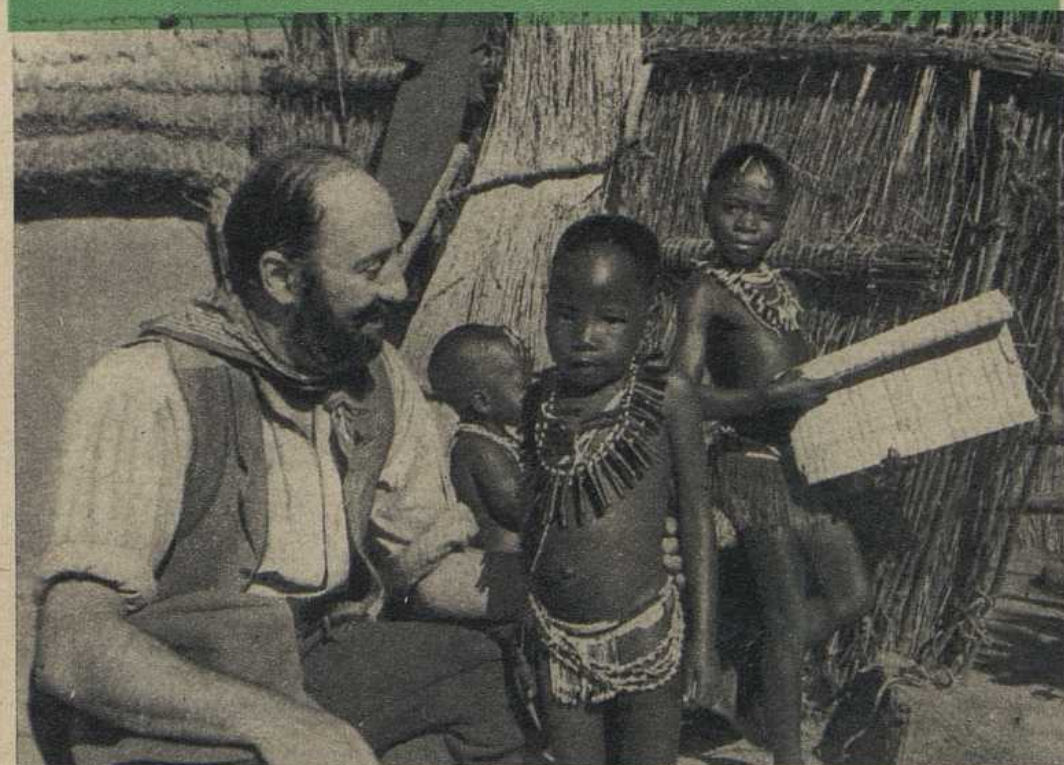
Mais, pourquoi cette barbe ? Pourquoi l'Africain du Sud ? Et pourquoi Londres ?

Parce que Coco Aslan tourne beaucoup pour les Anglais, et que ceux-ci lui ont donné, en même temps qu'à Dennis Price, Jack Hawkins et Peter Hammond, la vedette d'un film provisoirement intitulé *South African Story*.

Ce film relate une histoire, proche parente de celle du *Trésor de la Sierra Madre*, dont les épisodes les plus âpres sont situés au



Une équipe de mineurs d'or sud-africains à l'œuvre.



Coco Aslan « s'entretient » paternellement avec des petits Zoulous.



Pourquoi Coco Aslan s'est fait pousser la barbe ?

Transvaal, dans la région des mines d'or, et au cœur du pays zoulou.

Les extérieurs ont donc été filmés sur les lieux réels de l'action, et maintenant on tourne à Londres les scènes d'intérieur.

*South African Story* confirmera Coco Aslan dans sa métamorphose (encore insuffisamment appréciée par les cinéastes français) de comique passé volontairement au registre dramatique.

Pour nous, ce sera peut-être l'intérêt principal du film, car il se peut bien que ce récit d'une histoire sud-africaine nous fasse surtout penser au film courageux qu'il y aurait à consacrer à l'histoire sud-africaine.

Il n'est pas nécessaire d'être allé là-bas pour savoir que ce pays, dont les colons ont des ascendances allemandes, est un des refuges du racisme le plus brutal, et que la richesse de son sol en diamants et en minerais d'or y est l'occasion de la pire exploitation de l'homme par l'homme. Et ce n'est certainement pas par hasard si les tribus noires n'ont pas encore été détournées de certaines coutumes barbares, justifiant toutes les « prudences » à observer en face des sauvages : coutumes telles que la polygamie, avec achat des femmes moyennant un nombre variable de têtes de bétail, ce qui détermine les hommes à travailler dur dans les mines pour pouvoir gagner de quoi s'acheter une ou plusieurs épouses. Tout cela aussi devrait être dit.

Ne parle-t-on pas de petits territoires où les diamants se ramassent presque à la pelle et dont la clôture est renforcée par des mitrailleuses ? Mais, pour insulter à cette cruauté, il y a les antruches.

Celles que les fermiers gardent en troupeaux sont — ou plutôt : étaient, avant que le truc ne fût éventé — lâchées dans ces enclos. Elles y mangeaient un peu de tout, et notamment des diamants, qui ensuite n'étaient pas perdus pour tout le monde !

Coco Aslan m'a montré une pépite d'or, qui fut peut-être d'antruche. En la regardant, je songeais surtout au film qui reste à faire.

En attendant, nous serons heureux de revoir Coco Aslan dans celui qui est en train de s'achever, et de rire comme des Zoulous en présence de sa barbe d'Edouard VII, d'Henri VIII, de Musset et de Judas.

Jean THEVENOT.



Le photographe Sam Levin a su mettre en relief le charme étrange de Madeleine Rousset que nous avons vu, notamment, dans « La Dame de Haut-le-Bois » et dans « Gigi ».



# sur les écrans de Paris



« Anna Lucasta » : William Bishop et Paulette Goddard.

## ANNA LUCASTA : tranche de vie sur scène (Am. v. o.)

Réal. : Irving Rapper. Scén. : Philip Yordan, Arthur Laurents. Interp. : Paulette Goddard, William Bishop, Oscar Homolka, John Ireland. Images : Sol Polito. Son : George Cooper. Musique : Morris Stoloff. Prod. : Security Pictures. Dist. : Columbia 1949 (86 min., 2.437 m.)



Ce film vise à la « tranche de vie », au témoignage social, et peut-être même au réquisitoire. A la manière des romans de Caldwell. On y retrouve les mêmes personnages frustes, braves et cupides à la fois, la même brutalité dans leurs relations, les mêmes déchéances, le même despotisme du père familial. Toutes choses qui ne sauraient laisser indifférent et qui vont plus loin que la pittoresque de la famille originale des « comédies américaines ».

Mais la « tranche de vie » est issue du théâtre, où elle a eu (avec, initialement, l'interprétation d'une troupe noire) un succès extraordinaire (deux années consécutives à Broadway, de multiples représentations aux Etats-Unis, au Canada et en Angleterre). Et cette filiation,

malheureusement, n'est que trop sensible.

Le véritable réalisme cinématographique use de moyens qui ne peuvent être ceux du théâtre, et ce n'est pas une compensation suffisante que de faire manger les gens simples avec leurs doigts ou de leur faire échanger des injures et des gifles !

La construction du film est bien celle d'une pièce, le dialogue celui de la scène, et le document psychologique disparaît fréquemment sous les fioritures et les conventions de l'affabulation romanesque. Le personnage central surtout, celui d'Anna, y perd de sa crédibilité. Au surplus, Paulette Goddard l'incarne avec une sorte de constance qui ne convient guère aux variantes de ce difficile et discuté rôle à transformations (fille honnête-fille perdue-femme honnête).

Les autres personnages, tout d'une pièce, sont plus convaincants. Notamment, les divers membres de la famille d'Anna, à commencer par le père, dans le rôle duquel Oscar Homolka fait une composition assez étonnante.

Jean THEVENOT.

## LA FILLE DES PRAIRIES : quelques pur-sang (Am. v. o.)

CALAMITY JANE AND SAM BASS. Réal. : George Sherman. Scén. : Maurice Geraghty et Melvin Levy. Interp. : Yvonne de Carlo, Howard Duff, Dorothy Hart, Norman Lloyd, Marc Lawrence. Images : Irving Glassberg. Son : Leslie J. Carey, Glenn E. Anderson. Musique : Milton Schwarzwald. Prod. : Universal 1949 (86 min., 2.650 m.)



LES chevaux sont de race, ils ont une foule magnifique, ils jouent bien et sont bien photographiés. Nous avons particulièrement apprécié le galop de « Casque d'Or », un alean nerveux et intelligent aux attaches fines et au port de tête majestueux. Le film (c'est son

principal mérite) permet de suivre les évolutions de quelques pur sang dans un cadre que nous connaissons bien et à travers d'aventures que nous pouvons prévoir à l'avance, exception faite, toutefois, pour la fin. Pas de « happy end ». Le cow-boy qui a mal tourné meurt dans les bras de sa compagne, au seuil de la porte du shérif.

Howard Duff arrive un jour dans une petite ville du Texas. Il y rencontre deux jeunes femmes, l'une, énergique et indépendante, Calamity Jane, alias Yvonne de Carlo, l'autre possédant toutes les qualités requises pour tenir un ranch et élever des marmots, Catherine Howard.

Laquelle des deux croyez-vous qu'il aimera, la fille sauvage ? Que non pas, il opte pour le calme. Mais

notre cow-boy joue de malchance et c'est en hors la loi qu'il vivra et avec Yvonne de Carlo pour compagne. Ce qui n'est pas si désagréable. Mais Howard Duff lui préfère les chevaux et l'aventure. Ce qui nous vaut chevauchées, coups de feu, compétitions, l'inévitable attaque de la diligence et... la mort du cow-boy. Yvonne de Carlo est moins séduisante en fille sauvage qu'en chanteuse de beuglant ; Howard Duff est empâté et il y a dans le film trop de moments où il ne se passe rien. Le réalisateur a visiblement porté toute son attention sur les courses de chevaux ; pour le reste, les personnages se débrouillent comme ils peuvent. Quant au technicolor, il est ici acceptable.

Riou ROUVET.

## SUZANNE ET SES IDÉES : pas lumineuses (Am. v. o.)



SUSAN AND GOOD. Réal. : George Cukor. Interp. : Fredrik Marsh, Joan Crawford, Rita Hayworth. Prod. : M.G.M. 1948 (117 minutes, 2.975 mètres).

SANS doute, est-ce un sujet fort courant aux Etats-Unis, où chaque jour se fonde une société nouvelle dont le but est de défendre par des moyens peu renouvelés la Morale et la Religion. Pour essayer de le faire avaler, le réalisateur George Cukor a choisi de le traiter dans le style de la comédie américaine classique. Cette technique longtemps éprouvée ne réussit pas à tous les coups, et c'est une parodie désincarnée de « comédie américaine » qui nous est présentée cette fois. Une parodie qui n'a à aucun moment le mérite d'être drôle, et que servent bien mal des situations banales, conventionnelles et ennuyeuses au-delà du possible.

Une jolie femme, mère d'une agréable jeune fille, se sépare de son mari et se jette dans le prosélytisme d'une nouvelle secte religieuse, dont les intentions sont bien confuses. Il s'avère bientôt que le métier d'apôtre est inconciliable avec les sentiments d'une épouse éprise et d'une mère, fût-elle la plus égoïste. Ce qui aurait pu être le point de départ d'une aventure piquante ou d'une satire malicieuse, n'est qu'un incipide brouet, où de temps en temps une réplique prétend alléger le déroulement des événements. L'in-

terprétation, qui groupe pourtant les noms prestigieux de Joan Crawford, Frederik March, Ruth Hussey, John Carrol et d'une Rita Hayworth très insignifiante (façon débuts) ne nous tire pas d'un ennui quasi mortel.

Les mièvres intentions de satire à propos du groupe de prosélytes sont trop peu audacieuses pour mériter de retenir l'attention. Et il n'y a pas même une tentative dans la réalisation pour racheter le reste... Claude DAIRE.

## LE CINÉMA DANS LE MONDE

### Italie

Buster Keaton, après la halte qu'on sait au cirque, revient au cinéma. En Italie et dans Le Dictateur maigre.

Luigi Zampa va tourner en Suisse, à l'Institut Pestalozzi. Les enfants abandonnés et les orphelins pris en charge par la célèbre institution seront les acteurs de son film, Le Fils du monde.

En septembre, Costa et Sertesi tourneront un film sur les courses d'auto, avec Ascari, Villorresi et d'autres champions. Le scé-

nario a pour cadre les pistes européennes, ainsi que les usines Maserati et Alfa Romeo.

La Magnani tournera en septembre un film tiré du Carrosse du Saint-Sacrement, de Mérimée.

### Hongrie

Après Matyi, gardeur d'oies, la cinématographie hongroise semble décidée à s'orienter résolument vers la production en couleur.

Même orientation marquée vers le doublage en hongrois des films soviétiques.

## PASSEPORT POUR

### RIO : pas besoin d'aller si loin... (Arg. d.)



Réal. : Daniel Tinnayre. Interp. : Arthur de Cordova, Martha Legrand, Francisco de Paula. Images : Antonio Merayo. Son : Marin. Musique : Guillemi Cases et Paul Miraki. Prod. : Ciné-Production 1949 (98 minutes, 2.800 mètres).

UN gangster au revolver facile, mais qui révèle à la fin son grand cœur ; une pauvre figurante de music-hall, que les circonstances rendent malgré elle complice du hors-la-loi ; un policier discret, généreux et efficace ; le jeune et beau médecin du paquebot qui relie Buenos-Aires à Rio : voilà les personnages principaux de ce film. Pas besoin d'aller en Argentine pour les rencontrer. Ce sont ceux-là mêmes qui hantent la plupart des « thrillers » hollywoodiens.

Un tel sujet implique un certain « style » de mise en scène. Il n'est pas moins américanisé que le reste avec champs en profondeur, effets de lumière et la similitude apparente grande avec des bandes comme Carrefour de la Mort ou La Brigade du Suicide.

Le cinéma argentin vaut mieux que cela, croyons-nous. Il y a dans ce film quelques instants fugitifs qui, sous la convention du sujet et de la forme, laissent transparaître l'existence d'un naturel et d'une sincérité peu communs à Hollywood.

Le doublage ne permet pas de juger les acteurs. Il est juste, cependant, de dire qu'il est réalisé avec un très grand soin.

Edouard BERNE.

## KISMET : une nuit d'amour à Bagdad (la mille-et-unième) (Am. v. o.)

Réal. : William Dieterle. Scén. : d'après la pièce d'Edward Knoblock. Interp. : Marlene Dietrich, Ronald Colman, James Graig, Edward Arnold. Prod. : M.G.M. 1944 (100 min., 2.950 m.).



CETTE fois on a joué franc jeu : dès le début le ton de « légende exotique » avec ce que cela comporte de mauvais goût et de fastidieux, est adopté avec humour et technicolor.

L'histoire, un conte pour grands enfants de bonne humeur, a du charme : « le roi des mendiants » veut que sa fille épouse un prince authentique. A force de ruses, de vols et de chance, il y parvient sans

briser le grand amour de sa chère enfant éprise d'un jardinier qui n'est autre que... le calife de Bagdad.

Dommage seulement que Colman n'ait pas la vaillance, le brio d'un Douglas Fairbanks : ses sauts vertigineux, ses luttes avec des colosses, son courage infini sentent le truc. Ses tours de prestidigitation aussi : quand il fait apparaître ou disparaître des bonshommes et des oiseaux, la foule admirative de Bagdad se fige tout à coup comme pour bien montrer au spectateur la recette (ici, la substitution) employée par le magicien. Nos camé-lots des bolevards sont cent fois plus astucieux.

Mais il y a l'inoubliable apparition de Marlene Dietrich en bas d'or : Dieterle, le metteur en scène,

a déployé ici ses talents d'enjôleur avec une maîtrise de l'érotisme et du mystère que ne peut pas désavouer la Marlene de L'Ange bleu. Bien sûr, cette danse extraordinaire et précédée d'un ballet persan qui doit plus au boogie-woogie et à la rumba qu'à la vérité historique, mais ce trémoulement noir et or révèle avec naïveté tout l'esprit du film : donner du rêve.

Hollywood cherche toujours à vendre du rêve, mais cette fois-ci, c'est par l'intermédiaire de braves bougres, sautant, virevoltant, tourbillonnant dans des décors fantaisistes qui s'accrochent bien des couleurs de Mme Nathalie Kalmus, et l'on ne s'ennuie pas trop. Une fois n'est pas coutume.

Jacques KRIER.

## ZONE FRONTIÈRE : la forme vaut le fond (Français.)

Réal. : Jean Gourquet. Scén. : Adapt. : Jean Michelle Gourquet et Jean Perrine. Interp. : Pierrette Souplex, Alexandre Rignault, Suzanne Grey, Raymond Galle, Francis Valois, Louise Roblin, Zizi, Ginette Leclerc. Musique : Emile Noblot et Georges Ghestem. Dist. : S.E.L.F. 1949 (90 minutes, 2.250 mètres).



Si ce film méritait qu'on lui consacre quelques lignes, on pourrait en dire qu'il est exécrable. Bornons-nous donc à énoncer quelques généralités.

Il est bien entendu qu'en matière de cinéma, le fond prime la forme. Encore faut-il que la forme ne

s'emploie pas continuellement à rendre le fond inintelligible.

Par exemple, il est très pénible au spectateur d'assister à un incessant défilé d'images surexposées ou sous-exposées. De voir évoluer des acteurs qui ne peuvent s'éloigner de l'objectif sans se noyer dans le brouillard d'une mise au point approximative. De contempler des panoramiques si rapides que les sujets se brouillent au point de devenir invisibles. D'assister à des mouvements de foule dont on ne peut saisir si les personnages avancent, reculent, attaquent ou se débattent, tant les raccords d'angles et de mouvements sont incohérents.

D'autre part, quand on prend un enfant pour acteur, on doit lui faire prononcer des paroles d'enfant, et

non annoncer un dialogue dont la fadeur et le ridicule tueraient n'importe quelle vedette consacrée.

Quand on fait jouer des acteurs, bons ou mauvais, amateurs ou professionnels, on doit savoir les diriger.

Après quoi, on évite de plagier les films italiens. Et si l'on veut traiter d'un sujet valable, on ne prend pas pour thème l'histoire absurde d'un ouvrier qui fait de la contrebande pour doter sa fille (parce que sa dignité exige qu'elle ne soit pas ouvrière).

On regrette d'avoir affaire à un film qui, certainement, a coûté peu d'argent et beaucoup de bonne volonté.

François S. BOYER.

## Les ciné-colles du Minotaure

### Connaissez-vous les crimes... cinématographiques ?

1° Dans quel film Jean Gabin assassinait-il au couteau ? — 2° Dans quel film américain récent l'assassin emploie-t-il une paire de ciseaux ? — 3° Citez au moins un titre de film (récent) où l'on assassine par : a) l'épée, b) l'asphyxie, c) la faim, d) la fronde, e) le fil téléphonique, f) le fusil, g) la canne-épée, h) la flèche. — 4° Complétez les titres suivants où le goût barbare du meurtre est mis en valeur : « L'Assassin à peur... » ; « L'Assassin habite au... » ; « L'Assassin est à... » ; « Le Crime du Père... » ; « Meurtre sans... » ; « L'Assassinat du duc... » ; « L'Assassinat de Monsieur... » ; « Crime sans... » ; « Quel est le film brutal américain où un tueur sadique précipite une infirme dans un escalier ? » — 5° Dans les « rapaces » de Stroheim, comment meurent les deux protagonistes ? — 6° Comment meurent : a) Welles dans « La Criminelle » ; b) Gabin dans « Quai des Brumes » ; c) Pagliaro dans « Dédée d'Anvers » ; d) Welles dans « Citizen Kane » ; e) Peck dans « Duel au soleil » ; f) Pierre Brasseur dans « La Nuit blanche » ; g) Laurence Olivier dans « Hamlet » ; h) Kitzmüller, le G.I., dans « Sans pitié... ».

Réponses dans le prochain numéro.

## LE MINOTAURE vous conseille :

### Allez voir...

La Beauté du diable (« Faust » vu par Clair et Salacrou. Fr.). — Macbeth (Orson Welles. Am.). — La Jeune Garde (l'épopée de la jeunesse soviétique. Sov.). — Simgoelle (légende nordique vue par Christian-Jaque. Fr.). — L'Obscurité blanche (les partisans slovaques. Tchecosl.). — Prélude à la gloire (Roberto Benzi. Fr.).

### Si vous ne les avez pas vus...

Nous irons à Paris (Henri Genès et des chansons. Fr.). — Minne, l'ingénue libertine (Danielle Delorme. Fr.). — Kismet (Marlene Dietrich).

### Pour passer le temps...

Marius, Fanny, César (Marcel Pagnol. Fr.). — Le Point du jour (Louis Daquin. Fr.). — Douce (Cl. Autant-Lara. Fr.). — Quatre pas dans les nuages (fantaisie. Ital.). — La Grande Illusion (Jean Renoir. Fr.). — Louisa-na Story (Robert O'Flaherty. Am.). — Alexandra Nevsky (Eisenstein. Sov.). — Appelez Nord 777 (généreux. Am.).



« La fille des prairies » : Yvonne de Carlo.



« Kismet » : Ronald Colman.



« Zone frontière » : Pierrette Souplex et Zizi.



## A "Cœur-sur-mer" la plage à la mode on se baigne... dans la fantaisie

Le succès en librairie du livre de Marcel Grancher a fait qu'il en a tiré un scénario en compagnie de J.-C. Reynaud, autre transfuge de la littérature. Cette histoire, d'atmosphère de liesse et de fantaisie poétique et débridée, est tournée actuellement au studio de la rue Francoeur par les productions Roy-Films.

Le riche soyeux de Lyon, Pasquali, austère dans sa bonne ville, se débride dès qu'il s'en éloigne, mais, hélas ! se fait prendre au piège : pourvu d'une barbe abondante, dont il tire fierté, le riche soyeux a l'habitude, avec l'aide de son jeune garçon de course, de glisser cette dernière dans une presse à copier. Mais las ! Un beau jour, la presse à copier se fâcha et refit la barbe et le soyeux prisonniers. La femme de Pasquali,



Monna Monnick

Pauline Carton, austère et parcimonieuse, grande bourgeoise, a « l'impression de jouer les ingénues », car pour la première fois on lui a mis des faux cils et elle résiste aux avances du philosophe-gastronome Jean Tissier : « ...Si mon mari me trompe, je suis à vous... »

La petite amie du patron, Mona Monnick, que le producteur a découverte par hasard dans une tournée en province où elle interprétait Pépita de la « Belle de Cadix », ira de découverte en découverte : une barrette en diamants et un fox à poil dur ne font pas le bonheur, le patron c'est bien, mais Claudius-Paquito-André Claveau, c'est mieux, le soleil est préférable aux brumes...

Et tout ce monde fantaisiste dansera une farandole folle sur la plage de Cœur-sur-Mer (pour être précis à Cava'aire-Côte d'Azur).

Pierre CHATELAIN.



Madame et son amant (Simone Renant et J.-P. Aumont).

## "L'HOMME DE JOIE" une fleur à la boutonnière est un homme de cœur

JEAN-PIERRE AUMONT, après avoir interprété cent trente fois la pièce de Gervais au théâtre, la joue au cinéma avec Simone Renant et Jacques Morel.

Cette histoire où une femme trompée veut se venger à l'aide d'un gigolo, trop tendre pour lui laisser faire cette « bêtise », est mise en scène par Gilles Grangier.

La tactique de Gilles Grangier consiste à exiger constamment le silence intégral.

Les observations sont faites aux acteurs, tout bas, dans le creux de l'oreille. On doit se placer sur un épais tapis pour éviter le moindre bruit.

Il en résulte une grande précision dans le jeu des interprètes, ni fatigués, ni distraits.

Simone Renant, très émouvante, joue la grande scène de rupture dans son appartement pour nouveaux riches, entre un énorme bouquet de roses rouges et un fauteuil de soie où traînent des livres précieux.

Aux murs : de petits miroirs, de petits lustres, de petits cadres, etc. Une atmosphère à la Gervais.

Jean-Pierre Aumont ne confie qu'il prépare une satire de Hollywood pour le théâtre :

— L'idée m'en est venue bien avant la pièce d'Orson Welles, Le

Homard qui ne pense pas. D'ailleurs, ce que je veux montrer est différent.

Son rêve serait de « faire du cinéma », c'est-à-dire de la mise en scène. En Californie, il suivait des cours de montage à l'Université.

Pour l'instant, Jean-Pierre Aumont va partir en tournée avec Karsenty pour jouer L'Homme de joie, justement un peu partout dans le monde.

Mais Gilles Grangier réclame le silence.

On obéit.

Tout doucement, le plan se tourne. Simone Renant et J.-P. Aumont échangent à mi-voix ces paroles tendres et délicates dont Gervais a le secret. Chut !

J. K.

### Erratum

Notre collaborateur Pierre Chatelein a commis une erreur involontaire en laissant passer ce titre : « La peau d'un homme se tourne avec des gaffes et des coups de sabre » au lieu de : « La peau d'un homme se tourne avec des gifles et des coups de soleil ». (N° 260 du 26 juin 1950.)



MOTEURS AUXILIAIRES Renseign. contre 20 fr. en timbres

## Gérard PHILIPPE étrangle Danielle DELORME philosophiquement et tendrement



Danielle Delorme veut mourir mais Gérard Philippe veut apprendre à vivre.

Il arrive aux journalistes de travailler la nuit aux Halles.

Par exemple, quand Christian-Jaque tourne le quatrième sketch de *Souvenirs perdus* dans une rue de Boulogne minutieusement transformée en coin des Halles.

A deux cents mètres de la caméra, l'avenue Jean-Baptiste-Clément est barrée. On se faufile, guidé par la lueur des projecteurs qui font une petite aurore boréale, à travers des camions chargés de légumes et des montagnes de cages.

Christian-Jaque est juché sur un échafaudage de dix mètres de haut au pied duquel, rêveuse, est blottie Danielle Delorme.

Comprenez, le scénariste, nous explique : « Gérard Philippe étrangle cinq personnes pour se venger de la Société, qui l'a enfermé, tout jeune, dans un asile d'aliénés. Il rencontre Danielle Delorme au moment où elle veut se suicider. L'étrangleur, qui aime la vie, promet à la petite désespérée de l'aider à mourir si elle l'aide à vivre. »

Gérard Philippe parle de « lui », le héros, comme d'un ami qu'il connaît depuis toujours.

Son rôle le conduit, au cours d'une même nuit, à fuir la police dans les Halles, puis sur les quais de la Seine, à l'intérieur de Notre-Dame et enfin dans un petit hôtel où il étrangle Danielle Delorme.

Christian Jaque, tout à coup,

commande qu'on tourne : « Allez-y ! Oop ! Allez-y ! » Il existe ses figurants. Et de tous les côtés une foule de gens avec des diables, des charrettes, des caisses, des sacs, criant, riant, courant, se remuant dans la rue de Boulogne avec la ferme conviction de vivre sur le « carreau ».

Vers minuit, on bivouaque entre deux plans.

Muni d'un paquet de sandwiches

et d'un litre de rouge, un boucher me fait remarquer que son tablier est taché de vrai sang. « C'est que je suis un véritable boucher des Halles. » Des « forts » ont, en effet, été engagés. Ils s'intéressent vivement au mécanisme des caméras.

Le film a repris son titre primitif. Il ne s'est appelé *Quatre des-tins* que dans l'imagination de quelques écrivains.



Gérard Philippe bavarde avec d'authentiques « forts » des Halles.

## JULIANA A ÉTÉ CHASSÉE DU PAVILLON NÉERLANDAIS POUR PERMETTRE A J. DELUBAC DE TIRER DES HOROSCOPES



L'illusionniste Rellys, l'oncle Amédée (Félix Oudart) et la voyante Jacqueline Delubac.

La cité universitaire est en effervescence. Devant le pavillon néerlandais stationne une longue file de voitures et de camions du son ; à l'intérieur, des câbles électriques tissent sur le plancher une toile d'araignée dans laquelle les pieds risquent à chaque instant de s'empêtrer. On se demande quelle étrange cérémonie va se dérouler. C'est que, pour la première fois peut-être dans les annales de la cité universitaire, on y tourne quelques scènes du film « La Vie est un jeu », sous la direction de Raymond Leboursier.

Sur le plateau, il y a beaucoup de monde : des enfants de la « cité », des étudiants de tous les pays, prodigieusement intéressés, et qui ne dédaignent pas de donner un coup de main aux techniciens.

La scène à laquelle nous assistons a pour cadre le hall d'un grand journal ; les bureaux sont luxueux, tels, qu'en rêve, nos confrères les imaginent ; aux murs, d'immenses planisphères se trouvaient là avant le tournage et comme ils vont parfaitement avec le décor, on les y a laissés. Cependant, il fallut supprimer les portraits de la reine Juliana et du prince Bernard et les remplacer par une photo d'Assane Diouf, plus appropriée au bureau d'un service sportif. Les étudiants hollandais en furent scandalisés, ils allaient prendre les techniciens à partie, ceux-ci durent les convaincre qu'il ne s'agissait pas en l'occurrence d'une crime de lèse-majesté !

Sous le feu des projecteurs, Rellys et Jacqueline Delubac se donnent la réplique :

— Nous sommes jeudi, il est six heures, dit Rellys.

Serai-je le jouet d'une illusion ? Je consulte ma montre, il est effectivement six heures précises et nous sommes jeudi ! Comment le texte que répète Rellys correspond-il à la réalité ? Magie noire !

Or tout semble apparemment s'expliquer puisque Rellys joue le rôle d'un illusionniste et sa partenaire Jacqueline Delubac est sa sœur d'occasion, la « voyante » Evanelle. Aujourd'hui, ils se sont fait engager par le directeur du journal « Toute la Vérité » (Jean Marinelli). Evanelle tiendra la rubrique des horoscopes ; elle s'alignera à un jeune rédacteur (Jimmy Gaillard) qui, las des chiens égarés, veut « arriver » pour l'amour de la fille du patron (Gisèle François). Grâce aux capitaux de l'oncle Amédée (Félix Oudart), ils monteront un « cabinet de prédictions » et provoqueront dans la vie des clients les événements prédits par la voyante. Les dépenses dépasseront d'abord les recettes, mais après bien des débâcles (la vie est un jeu... parfois dangereux), ils connaîtront le succès.

Certains extérieurs du film ont déjà été tournés à Paris, notamment une scène de la rue où Evanelle en gitane et son frère accomplissent leurs numéros. Meristo (Rellys), prestidigitateur malchanceux, rate ses tours à chaque coup... Il ne se décourage pas pour si peu !

Entre deux prises de vues, Rellys chantonne, il mime parfois les gestes des chanteurs « 1900 » puis il tire la langue (avec le maquillage on ne peut même pas s'éponger !) Ah ! s'il suffisait d'un simple tour de passe-passe pour faire disparaître la chaleur ! En tout cas, il a déjà passé son accent à Raymond Leboursier qui n'a rien d'un méridional. C'est la seule illusion qu'il ait réussie !

Cependant Gisèle François s'impatiente... Elle est sur le plateau depuis plusieurs heures, toute prête et maquillée, elle n'attend plus que son tour, et se plaint !

— Ces starlets, s'écrie en riant le metteur en scène, elles ont des exigences de vedettes !

Cela n'empêche pas Gisèle François d'être la vedette de la troupe ! Charles VARSOT.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	RÉALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	RÉALISATEURS
Film-Vendôme 21, Champs-Élysées ELY 38-55	1) rue des Saugresses	Ralph Habib Jean Breuille	Exodus Prod. rue Lincennes	Le Roi du baratin	Maurice Labro
Sirens-EGE 23 bis av. Hoche WAG 03-78	Atoll K	Léo Joannon	Raoul Maquin rue Vignon OPE 30-09	Sans laisser d'adresse	J.-J. Le Chanais
Isarra-Films 34, rue de Pontigny BAL 63-34	La Passion	Georges Lampin	Imperator Films 10, rue du Colysée ELY 71-09	Casablanca	Georges Péclet
Ariane-Sirens 44, Champs-Élysées BAL 63-63	L'Amant dépaillé	Gilles Grangier	Films L. Gaumont 31, Champs-Élysées ELY 30-19	Monsieur Butterfly	Pierre Colombier
Cinephonie 30, rue Francoeur ELY 90-74	Caroline chérie	Richard Pottier	C. C. F. C. 29, Champs-Élysées ELY 19-45	Andalousie	Robert Vernay
M. A. I. C. 92, Champs-Élysées BAL 33-07	Avec qui voulez-vous lutter	Joan Faure	A. G. C. 18, rue Montmartre PRO 32-73	Dom Bosco	Léo Joannon
Alcina 49, av. de Villiers WAG 05-11	Barbe-Bleue	Christian-Jaque	R. C. M. 10, rue Saint-Marc LEN 39-07	Jeune femme bien sous tous rapports	Jacques-Daniel Norman
Sidéral Films 79, Champs-Élysées ELY 35-38	Cet homme est dangereux	Henri Decoin	C. F. P. C. 79, Champs-Élysées ELY 30-11	Mon ami cambrioleur	Henri Lepage
Prod. A. Paulve 128, rue La Boétie ELY 34-55	Mon phoque et elle	Pierre Billon	Coop. génér. du Cinéma 79, Champs-Élysées ELY 12-09	Maître après Dieu	Louis Daquin
Films Regina 44, Champs-Élysées ELY 61-11	La Seine coule à Paris	Jolien Duvivier	Cinéma Films Prod. 51, boulevard Subert JAS 90-86	La Forêt de l'adieu	Rene Le Hénaff



TUESDAY  
4  
JULY  
1950

174<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
L'INDEPENDANCE DAY

171<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
LA PRISE DE LA BASTILLE

VENDREDI  
14  
JUILLET  
1950

# Parce qu'ils ont foi dans la Paix et dans la Liberté Ces deux fêtes de la Liberté, 10 CINÉASTES DE HOLLYWOOD LES ONT CÉLÉBRÉES EN PRISON !



Sur notre photo : Jeanna Prior Cole, femme de Lester Cole, parle. Derrière elle, la tribune d'honneur : les épouses et collaborateurs habituels des Dix. Comme en 1848, c'est par une campagne de banquets que les défenseurs de la Liberté manifestent leur volonté, les meetings populaires étant interdits. Le 24 juin, l'un de ces banquets a réuni plus de 2.000 convives. Une somme de 17.500 dollars a été réunie à cette occasion, qui fut versée au Comité de Défense des Dix.



L'aéroport de Los Angeles. Des milliers de citoyens de Los Angeles sont venus saluer Edward Dmytryk, Alyah Bessie, Lester Cole, Albert Maltz et Ring Lardner Jr., qui partent pour la prison.

**I**LS sont dix cinéastes qui sont embastillés à Ashlaw (Kentucky). Ce sont : John Howard Lawson, Dalton Trumbo, Albert Maltz, Edward Dmytryk, Samuel Ornitz, Herbert Biberman, Ring Lardner Jr, Adrian Scott, Lester Cole et Alvah Bessie.

Ils sont embastillés pour avoir adopté une attitude légale vis-à-vis de l'illégale Commission dite des « Activités non-américaines ». Leur crime est de s'être réclamés de l'article 19 de la Constitution américaine, qui reconnaît à tout citoyen le droit imprescriptible d'exprimer librement ses opinions ou, au contraire, de les taire. Ce crime, ils sont en train de le payer d'une peine d'un an de prison et d'une amende de mille dollars. Car la Cour Suprême des Etats-Unis, qu'on aurait pu croire chargée de faire respecter la Constitution américaine, a, au contraire, entériné son viol par une commission dont, entre temps, le président J. Parnell Thomas a été, lui-même, condamné à deux ans de prison pour détournements de fonds appartenant au Trésor public !

Mais cela, les lecteurs de *L'Ecran français* le savent déjà et, avec nous, ils ont été outrés par ce déni de justice.

Aujourd'hui nous voulons, par ces images et ces échos, les rendre témoins de la tempête d'indignation que cette iniquité a provoquée parmi de larges portions du peuple américain. Déjà, devant les juges de la Cour Suprême, les défenseurs des dix se sont présentés avec des pétitions émanant d'organismes représentant plus de cinq millions de citoyens.

Depuis l'exécution de la sentence, banquets et réceptions de protestation (les meetings étant interdits !) se multiplient à Hollywood et connaissent des succès sans précédent, cependant qu'à travers le monde, tous les cinéastes épris de liberté font part de leur émotion.

Et ce que nous demandons aujourd'hui aux lecteurs de *L'Ecran français*, c'est de joindre leurs voix à toutes ces voix.

Point seulement par sympathie pour ces dix hommes pourtant si sympathiques.

Point seulement par solidarité humaine, encore que cette raison seule suffirait.

Mais par intérêt personnel.

Car avec les dix de Hollywood, c'est un peu de la paix qui est en prison !

En américain, Bastille se dit : "Federal correctional institution at Ashlaw (Kentucky)"

## CETTE BASTILLE, bombardons-la (de lettres)



Ring Lardner Jr., sa femme et ses enfants. Comment expliquer au tout-petit pourquoi son père va en prison ?



— Je vais rester un an en prison, Christopher... dit Dalton Trumbo à son fils. Mais Christopher sait déjà

Envoyez vos pacifiques  
munitions  
au

COMMITTEES FOR THE HOLLYWOOD TEN  
1586 Crossroads of the World  
HOLLYWOOD 28 (California)

U.S.A.

OU  
à L'ÉCRAN français  
qui transmettera



## 21 NATIONS SERONT REPRÉSENTÉES AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE KARLOVY-VARY (Tchécoslovaquie)

DU 15 au 30 juillet se déroulera à Karlovy-Vary (Tchécoslovaquie) le festival international du film.

Le festival de Mariánské-Lázně, l'année dernière, avait été une réussite. Réussite due, comme le disait Georges Sadoul, dans L'Ecran français du 22 août 1949, « à la rigueur de son choix limité à quelques films par pays mais guidé par le souci de la qualité artistique et par sa belle devise « Pour un homme nouveau, pour une humanité meilleure ».

La révélation de Mariánské-Lázně avait été la nouvelle production soviétique. Cette année, vingt et une nations participent au festival de Karlovy.

Voici la liste des films présentés par chacune d'entre elles.

### TCHÉCOSLOVAQUIE

Films de long métrage : La Tempe, Obscurantisme. Le dernier coup de feu. Le Barrage.

Documentaires : Les Montagnards dansent, L'Art le plus ancien, Printemps de Prague 1949 et 1950, La Peinture gothique tchèque, La Vue recouverte, Les Nouveaux-nés, La Céramique, La Région de Vysočina, Litomysl, ville glorieuse, La Plante et la Lumière, Tuiles, Médicament 6327, Le Barrage vert, Le Travailleur de choc.

Films de marionnettes et dessins animés : Le Roi Lavra, La Brigade, Le Toutou et le Minou.

### FRANCE

Films de long métrage : La Beauté du diable, Jour de fête.

### UNION SOVIÉTIQUE

Films de long métrage : La Chute de Berlin, Les Cosaques du Kouban, Taras Chevtchenkow, Le Complot des condamnés.

Documentaires de long métrage : Aux jeunes du monde.

Documentaires de court métrage : Le premier mai 1950, Kiev, L'Elbrou, Les Rives d'Azur.

Dessins animés : Le Coucou et l'Étourneau, Les Cygnes.

### POLOGNE

Films de long métrage : Le Vallon du diable, Lettre du mineur, L'Artère W-Z de Varsovie.

Documentaires : La Réponse, La Lutte contre les incendies, Chopin, Rochers rongés par le temps, Grabarze.

### ROUMANIE

Films de long métrage : La Vallée résistante.

Documentaires : Une minute, Les Forêts, Une journée à la revue « Scanteia », Le premier mai 1950, La Lettre d'un agriculteur à la rédaction.

### BULGARIE

Films de long métrage : Kaline Orel.

### MEXIQUE

Film de long métrage : La Villa geoise.

Documentaire : Bonampak.

### NORVEGE

Film de long métrage : Gamins de la rue.

### SUISSE

Documentaire : Energie blanche, Rhapsodie vénitienne.

### FINLANDE

Documentaires : La Laponie, Le Port, Automne.

### HOLLANDE

Documentaire : La Ballade du cylindre.

### INDE

Documentaires : Instruments de musique, L'Art indien au cours des siècles, Bahar Natyan.

### SUEDE

Documentaire : Le Français par le Français.

### BELGIQUE

Documentaires : Gardez-les vivants, Pour qu'ils vivent, Nourrir bébé, Le bain de bébé.

### DANEMARK

Documentaires : La Charrue, L'Eau, Les réfugiés allemands au Danemark.

### O.N.U.

Documentaires : Les Enfants des ténèbres, Deux journaux.

### CARLTON

### MAJESTIC

VICHY, LE 2 juillet 1950

Nous sommes violemment émus, après la projection de "Give us this day", à la pensée que son réalisateur Edward Dmytryk se trouve actuellement en prison pour avoir refusé — comme la Constitution des États-Unis lui en garantit le droit — de déclarer ses appartenances politiques et syndicales.

Nous ne saurions admettre ces protestes, en effet, qu'Edward Dmytryk se voie interdire de réaliser des films pour avoir exercé ce droit imprescriptible et nous nous élevons contre cette atteinte aux libertés individuelles les plus élémentaires.

Provoquant  
rédacteur en chef  
de l'Ecran français

François Chalais -  
Robert P. Latta  
A. Courtangy  
C. M. C.

Yves Salgues

## CINQ JOURNALISTES ET UN METTEUR EN SCÈNE PROTESTENT...

Au premier référendum de Vichy, deux jours avant la présentation publique du film d'Edward Dmytryk, Give us this day, eut lieu une projection impromptue de ce film pour cinq journalistes, Pierre Méré, metteur en scène du film qui devait être primé à l'issue du Festival, La Nuit s'achève, se joignit à eux.

Après la projection, François Chalais, de Carrefour, Robert P. Latta, de Ce Soir, P. Courtangy, de l'hebdomadaire catholique Radio-Cinéma-Télévision, Yves Salgues, de Paris-Match, Pierre Méré et Roger Boussinot, signèrent la protestation que nous reproduisons en fac-similé, protestation à laquelle l'Ecran français ne peut que se joindre.

## LOCARNO ou le Festival intime

De notre envoyé spécial Michel BOVAY

À France, pour des raisons qui n'en sont pas, n'a pas cru bon, cette année, de se présenter au Festival de Locarno. Les confusions et les malentendus qui règnent dans les commissions de sélection d'une part, dans les rapports entre producteurs et distributeurs d'autre part, ont empêché que les artistes et les artisans du cinéma français puissent défendre leur chance à l'égard des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Suède.

Seul, Serge de Poligny s'était dérangé pour présenter La Soif des hommes, et tenter de sauver au moins l'honneur, tandis qu'un distributeur suisse projetait à la sauvette La Grande Volière de Georges Pelelet.

Parmi les présents, d'ailleurs, il y en a qui se sont bien mal défendus. La Suède a envoyé un film qui depuis deux ans traîne sur tous les écrans des festivals, Rättvisan (L'Incorrigible), mis en scène par Arne Mattsson d'après un scénario de Sven Zetterström, et dont le sujet — une fois de plus n'est pas connue — emprunte à la peinture prétendument impitoyable des milieux familiaux bourgeois.

Les Américains sont venus, riant, avec trois superproductions. De We were strangers (Les Insurgés) je ne dirai rien, ce film assez intéressant de John Huston ayant passé depuis plus de six mois à Paris.

Three Came Home (Captives à Bornéo), réalisé par Jean Negulesco, qui depuis le succès légitime de Johnny Belinda semble avoir abandonné les grandes mises en scène musicales, et music-hall, est interprété par Claudette Colbert et Sessue Hayakawa, qui a pris de la bouteille depuis Forfaiture. Ce film s'inscrit dans une tendance documentaire, illustrée aux États-Unis par des hommes comme Elia Kazan et Jules Dassin, et qui tend à abandonner les éternelles et fictives gaudrioles de Hollywood pour se rapprocher, sinon de la vie, du moins de l'idée que les Américains s'en font.

Le meilleur film américain de la sélection est sans conteste When Willie comes marching home (Le Retour de Willie) on les mésaventures d'un engagé volontaire, embaqué involontaire. On a reproché à John Ford, metteur en scène réputé sérieux, d'avoir voulu faire un film plus que comique, invraisemblablement caricatural. Le style du film rappelle davantage Toute la ville en parle que Dieu est mort. Et cela vaut mieux pour Ford.

Les Anglais, eux, par contre, sont beaucoup plus circonspects. Ils n'ont pas envie de se battre, et ils le disent. Si They were not decided

(Frère d'armes), film totalement assumé par Terence Young, exalte la solidarité, pendant la guerre, des combattants anglais et américains, il nous montre aussi tout ce qui les sépare.

Grande bastingue avec The Golden Salamander (La Salamandre d'or), autre film anglais, dû à un jeune metteur en scène dont c'est le premier long métrage dramatique, Ronald Neame. C'est le grand feuilleton d'aventure puissamment rythmé, qui tient en haleine les foules sensibles à l'évasion mentale, passionnées pour le farouche combat que mène l'honnête et sympathique Trevor Howard contre les louches trafiquants pour l'amour de la belle Anouk Aimée.

Parmi les présents, d'ailleurs, il y en a qui se sont bien mal défendus. La Suède a envoyé un film qui depuis deux ans traîne sur tous les écrans des festivals, Rättvisan (L'Incorrigible), mis en scène par Arne Mattsson d'après un scénario de Sven Zetterström, et dont le sujet — une fois de plus n'est pas connue — emprunte à la peinture prétendument impitoyable des milieux familiaux bourgeois.

Les Américains sont venus, riant, avec trois superproductions. De We were strangers (Les Insurgés) je ne dirai rien, ce film assez intéressant de John Huston ayant passé depuis plus de six mois à Paris.

Three Came Home (Captives à Bornéo), réalisé par Jean Negulesco, qui depuis le succès légitime de Johnny Belinda semble avoir abandonné les grandes mises en scène musicales, et music-hall, est interprété par Claudette Colbert et Sessue Hayakawa, qui a pris de la bouteille depuis Forfaiture. Ce film s'inscrit dans une tendance documentaire, illustrée aux États-Unis par des hommes comme Elia Kazan et Jules Dassin, et qui tend à abandonner les éternelles et fictives gaudrioles de Hollywood pour se rapprocher, sinon de la vie, du moins de l'idée que les Américains s'en font.

Le meilleur film américain de la sélection est sans conteste When Willie comes marching home (Le Retour de Willie) on les mésaventures d'un engagé volontaire, embaqué involontaire. On a reproché à John Ford, metteur en scène réputé sérieux, d'avoir voulu faire un film plus que comique, invraisemblablement caricatural. Le style du film rappelle davantage Toute la ville en parle que Dieu est mort. Et cela vaut mieux pour Ford.

Les Anglais, eux, par contre, sont beaucoup plus circonspects. Ils n'ont pas envie de se battre, et ils le disent. Si They were not decided

### RENDEZ-VOUS DE SEPTEMBRE

Comme l'an dernier, et également organisé par Objectif 49, il y aura, cette année, un festival à Biarritz, mais qui, au lieu du titre dangereux de Festival du film maudit, portera tout simplement celui de « Rendez-vous de Biarritz ».

Le « film maudit » n'y sera pas moins à l'honneur et, dans sa forme la plus manifeste, en ce sens qu'il y aura pour la première fois sans doute dans les annales des rencontres de ce genre, une sorte de « festival des projets », où quelques grands scénarios, qui n'ont pu être tournés, seront lus et anti-

més « en chair et en os » par les acteurs qui devaient en être les interprètes, et sous la direction des metteurs en scène qui auraient dû les réaliser.

Bien entendu, il y aura aussi des projections et une série de concerts de musique de films, sous la direction de Roger Désormières, dont l'orchestre exécutera des œuvres de Joubert, Auric, Walton, Prokofiev, Kosma, etc.

J. T. « Pour tous renseignements, s'adresser au « Rendez-vous de Biarritz », 20, place de la Madeleine, Paris (9<sup>e</sup>). O.P.E. 23-65. »



Pina Malgarini et Emilio Ciboli dans « Dimanche d'août », de Luciano Emmer.



La vedette du festival de Locarno : le petit nègre blond de « Le Mulâtre ».



« La Peur », de Hitchcock, où nous retrouvons le beau visage sensible de Jane Wyman, l'intelligente interprète de « Johnny Belinda ».



# BLANCHETTE BRUNOY et HENRI VIDAL



*vous  
répondent*



## Son billet

« **Q**UE pensez-vous des flirts de vacances ? » me demande une jeune et charmante vendeuse parisiennaise (je le sais : elle aussi, m'a envoyé sa photo), prénommée Anne-Marie. Ce que j'en pense ? Brouhaha ! Je pense d'abord qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que le temps des vacances soit particulièrement propice à une sentimentale accélération des battements de jeunes cœurs (parfois, même, de moins jeunes). De beaux garçons, de jolies filles prennent ensemble des bains, jouent sur la plage, courent les sous-bois. On a du temps devant soi, rien autre à faire que de s'épanouir devant les beautés de la nature et, tendrement ému, on est tout prêt à se laisser bercer entre un coucher de soleil et un clair de lune. Sans parler de ces perfides orchestres de tango qui s'embusquent parfois dans les bosquets. Alors...

Mais ce que je pense aussi c'est que, durant les vacances, on est rarement tout à fait soi : parce que les vacances s'accompagnent d'un luxe (hélas !) provisoire, on a tendance à vivre une illusion et, conséquemment à offrir de soi une image artificielle. Chère Anne-Marie, vous allez — je vous le souhaite de tout cœur — pendant trois semaines oublier les épuisantes stations debout derrière votre comptoir qui vous rendent — et comme cela se comprend — parfois un peu grognon en fin de journée. Du lever au coucher, vous serez tout sourire et bonne humeur. Il se peut que vous rencontriez un garçon éclatant de gaieté parce qu'il ne se souviendra plus du satané réveille-matin qui, onze mois sur douze, le sort de son lit.

Il se peut encore que vous vous plaisiez et il se peut, enfin, que vous vous mariiez et viviez heureux avec beaucoup d'enfants.

Mais il se peut aussi qu'au retour vous ne reconnaissiez plus l'un chez l'autre l'être insouciant que vous avez connu. Vous étiez d'accord pour vous distraire, mais voici que vous ne l'êtes plus pour affronter en commun la réalité quotidienne.

Voilà pourquoi, selon moi, il y a tant de flirts de vacances et pour qu'il y ait la plupart tournent court. Encore heureux quand ce tournant s'opère sans larme.

On vend des huiles contre les coups de soleil.

Un baume contre les coups de foudre ne serait pas inutile non plus.

*Blanchette Brunoy*

## Son courrier

**X-37.** — Je ne suis pas qualifiée pour vous donner des conseils. Les régimes varient à l'infini et selon les tempéraments. Il est très dangereux de suivre tel ou tel avis donné bénévolement par d'insouciantes amies... sans parler des suggestions intéressées de certains instituts. Consultez votre médecin.

**MADY H., Lyon.** — Vous dites que depuis trois ans votre famille essaie de vous « caser » et qu'elle considère votre époux probable « comme une sorte de gibier ». Je comprends parfaitement votre indignation. A vous de démontrer calmement qu'une jeune fille peut se suffire à elle-même, en travaillant, sans courir après l'homme qui « l'entreprendra ». Le mariage n'est pas une « affaire » et une union conclue dans ces termes est méprisable.

**HENRY D., Poitiers.** — Ayez plus de confiance et, aussi, plus d'opiniâtreté. Les débuts d'une carrière sont souvent durs, à plus forte raison quand il s'agit d'un travail artistique.

**SUZANNE M., Nancy.** — A quinze ans, votre fils doit avoir une opinion sur ses aptitudes et ses goûts... Vous-même devez connaître ses tendances. Interrogez-le, demandez-lui (sans plaintes ni réprimandes) ce qu'il a l'intention de faire dans la vie. Les tests (sérieux) d'orientation professionnelle peuvent vous éclairer tous les deux, utilement...

**ROGER B., Tours.** — Je vous remercie de votre gentille attention. Je suis très touché... A votre âge, moi aussi, j'ai beaucoup rêvé et... je rêve quelquefois encore... Seulement ce ne sont plus les mêmes rêves ! « Prendre conscience » n'est pas du tout déprimant, bien au contraire. Pessimisme et neurasthénie sont le lot des indécis et des faibles.

## LES CINÉ-COLLES

(Solutions du numéro 262)

1° L'idole, La Foule en délire. Nous avons gagné ce soir. Son dernier combat, Mac Coy aux poings d'or. Je suis un criminel. Gentleman Jim. — 2° Le Malot jaune, 5 tulipes rouges. — 3° Sa dernière course, Un jour aux courses, Kentucky, La Bate du destin, Le Jockey de l'amour, Le Jockey rouge, Un cheval sur les bras. — 4° James Cagney, Cerdan, Despeaux, Carpentier. — 5° Esther Williams, Weismuller, Buster Crabbe. — 6° a) Premier de cordée ou La Montagne sacrée, L'Enfer blanc ; b) Bol des sirènes ; c) Les Dieux du dimanche ; d) Vivent les étudiants. — 7° Rigoulot. — 8° Robert Ingham. — 9° Maurice Baquet. — 10° Comment Duhour, Glenn Morris, Sonja Henie.

## Son billet

« **O**N m'a beaucoup écrit cette semaine sur le sujet d'enquête proposé par ma charmante voisine Blanchette Brunoy : « Pourquoi s'adresse-t-on aux artistes pour demander conseil ? »

Parmi toutes ces lettres, j'en citerai deux, celle de Madeleine R., qui s'intitule modestement « écolière », une écolière appliquée certainement, en tout cas, car sa lettre montre qu'elle sait se poser des questions et y répondre calmement, sagement, avec tout le bon sens d'une intelligence déjà formée et d'une personnalité équilibrée, et celle de Roland G...

« Jusqu'ici, je me demandais toujours pourquoi, m'écrivait Madeleine R., tant de gens écrivaient aux acteurs pour leur demander conseil. Je me contentais de trouver cela parfaitement idiot. (Jusqu'ici, avez-vous écrit, mais alors, aujourd'hui ?) Après m'être aperçu que, pour vous autant que pour moi, c'était une énigme, j'ai essayé de réfléchir, car c'est plutôt moi qui dois débrouiller le problème, moi qui suis parmi le public, de l'autre côté de la barrière.

« D'abord, les gens vous écrivent parce que n'ayant pas de rapports directs avec vous, ils sont sûrs d'être traités par leur conseiller à la fois avec désintéressement et discrétion (puisque'ils signent comme ils veulent). Je m'aperçois que cette explication est trop générale et qu'elle ne mentionne pas le cas qui nous intéresse : quand le conseiller se double de l'acteur.

« Sans doute, c'est la sympathie envers vous, acteurs, qui pousse le public à demander conseil. Mais enfin, des acteurs aux rôles habituellement antipathiques, durs et méchants recevront-ils un lourd courrier ? Je crois que oui. Ainsi le public doit consciemment ou non faire la séparation entre les rôles de l'acteur et la personnalité de l'acteur. Il serait trop catégorique de dire que c'est à cette dernière exclusivement qu'il s'adresse, car il reste que la personnalité de l'acteur et celle de ses personnages sont très mêlées dans l'esprit du spectateur. Mais, ce qui motive cette surprenante confiance du public envers vous, c'est sans doute qu'il croit que vous êtes stables, sûrs : en effet, on vous voit accomplir l'exploit d'être à la fois de nombreux et variés personnages, de pouvoir tout de même mener votre propre vie normalement. Vous regardez animer tant de personnages et en ressortir indemne, voilà ce qui donne une impression singulière de stabilité, ce dont manque la plupart de ceux qui vous écrivent, en proie à un dilemme ou dans une situation embarrassante. De plus voyant que vous avez su comprendre les caractères des personnages que vous interprétez, les spectateurs s'imaginent facilement que vous êtes susceptibles de comprendre leurs soucis et leurs problèmes à eux. Peut-être aussi que le public, en vous écrivant, a la joie un peu enfantine de se dire : « Je suis en correspondance avec quelqu'un de connu : j'ai écrit à Henri Vidal ou à Blanchette Brunoy, etc. » Mais cette dernière observation doit être très accessoire et très secondaire. »

Tout à fait accessoire, je suis bien d'accord avec vous, mademoiselle, d'autant que nous vous répondons rarement directement et que, ce qui est flatteur, c'est de recevoir des lettres de quelqu'un de « connu », comme vous dites, et non de lui en envoyer.

Quant au jeune Roland, qui m'écrit de Dordogne, il voudrait bien savoir, en toute franchise, si, à force de recevoir tant de lettres, nous ne prenons pas nos correspondants pour des « casse-pieds ». Eh bien, non, je ne crois pas, Roland, en toute franchise. Un acteur, voyez-vous, est toujours un tout petit peu cabotin, alors, ça lui fait plaisir de s'apercevoir qu'on le prend au sérieux.

Pour ma part, en tout cas, je peux vous dire que depuis que je tiens, ici, ce courrier, j'attends chaque jour le facteur avec la même impatience qu'au collège, par exemple, ou qu'au régiment.

Aussi, n'hésitez pas à m'écrire et, tous et toutes, soyez persuadés que vos lettres seront lues jusqu'au bout et parfois même relues.

*Henri Vidal*

## Son courrier

**Madame C., Lyon.** — Vous m'écrivez que vous ne voulez pas empêcher votre père de refaire sa vie, que c'est sur le choix de sa compagnie que vous n'êtes pas d'accord ; mais, lui, a sans doute ses raisons à ce choix. Je ne pense pas que vous puissiez le faire revenir sur sa décision. Lorsqu'un quinquagénaire s'imaginerait redécouvrir l'amour, rien, ni fille, ni fils et ni petits-enfants ne sauraient le faire renoncer à cette possibilité de bonheur — la dernière, pensez-vous — si

illusoire soit-elle. En vous fâchant avec lui, vous risquez, s'il est heureux avec sa seconde femme, d'empêcher ce bonheur par le regret d'être à jamais séparé de ses enfants et n'est pas heureux dans son union, de le rendre plus malheureux encore, car, jamais, il n'osera vous l'avouer et restera seul jusqu'à la mort plutôt que de puiser en son affection pour vous et pour vos enfants, sa consolation.

Ne vous hâtez donc pas de tout briser.



NOUVELLE CINÉMATOGRAPHIQUE INÉDITE

de Gabriel RENÉ

recevant les cœurs rouges qui s'envelopaient toujours plus haut, l'enveloppant d'un tourbillon de sang... Mario jonglait. Mais il y avait plus qu'une jonglerie en ce spectacle... Il s'en dégageait une puissance lourde, sensuelle. Ce n'était pas seulement un numéro parfaitement réglé, mais une singulière cérémonie, un rite magique...

**A**LAIN RAF, le producteur, et Romuald, futur réalisateur d'un film dont ils avaient, d'enthousiasme, arrêté le scénario le soir même, au cours d'un savoureux repas, avaient suivi, fasciés, le déroulement du numéro de Mario...

— Quelle idée épatante d'être venu ici pour se mettre dans le bain, mon vieux. Pas pour dire, mais tu as eu du nez...

— Dame, fit Romuald, modeste, quand on se propose de tourner un film dont il doit restituer l'atmosphère du cirque, rien de tel que d'y aller faire un tour... Maintenant, pour moi, ça prend tournure... ce bonhomme m'a révélé des tas de trucs ébouriffants... Faut pas oublier que le film sera en couleurs... Eh bien ! ce rouge, ce noir, cette extraordinaire sobriété de moyens, avec ces ombres symboliques à peine dessinées dans l'obscurité... C'est tout simplement formidable !...

— Mais, dis donc, si on lui demandait de...

— ...J'allais justement t'en parler !...

...Ils l'avaient trouvé enfin l'attraction sensationnelle, le clou de ce scénario qui, jusqu'à cette heure, n'avait été qu'une trame bien mince, bien folote, norrie d'idées sans force, sans réalité... Ni Alain ni Romuald n'avaient fréquenté les « gens du voyage ». Ils ignoraient tout de leur vie. Ils n'avaient jamais vu les parades brillantes, les cuivres, l'odeur violente et musquée des chevaux, des fauves, à laquelle, plus aigre, plus triste, se mêlait la sueur des hommes...

— On va le voir tout de suite, décida Alain. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud... et ce qu'il a dû suer ce Mario, sans en avoir l'air !

Ils sortirent. Le reste du spectacle ne les intéressait plus. Ils avaient saisi tout vif l'attrait principal. Ils avaient découvert ce qu'il cherchait : le moyen de faire de leur histoire ébauchée, assez sottise, à laquelle ils avaient donné un nom plus bête encore (« Violon d'amour »), un film captivant qui prendrait une valeur inattendue grâce à ce Mario, à cette statue, qui jonglait avec des cœurs... et pas seulement au figuré... En s'en allant, les deux amis entendirent un dialogue qui les fit sourire : une femme ravissante, élégamment vêtue, disait à une autre jeune femme, non moins ravissante :

— Ce soir j'irai dans la loge de Mario... Il paraît que la consigne est sévère et qu'il est gardé par une espèce de monstre : sa sœur ou sa mère, je ne sais pas au juste...

— Mais je veux le voir et je le verrai... Tu es complètement piquée... Mais au fond je te comprends : moi aussi, j'ai le béguin pour Mario... Il est extraordinaire !...

Mais je veux le voir et je le verrai...

— Tu es complètement piquée... Mais au fond je te comprends : moi aussi, j'ai le béguin pour Mario... Il est extraordinaire !...

Romuald tira de sa poche un programme chiffonné et s'arrêta pour y jeter un coup d'œil : « Mario et sa troupe présentent « Le Jongleur de cœurs », ça aurait une autre gueule que « Violon d'amour », tu ne trouves pas ?

— Dis donc, vieux, « le jongleur de cœurs », ça aurait une autre gueule que « Violon d'amour », tu ne trouves pas ?

Alain Raf s'immobilisa, perplexe : il était l'auteur du titre du film projeté, trouvaille heureuse, selon lui, il y tenait...

— Tu crois que le type nous céderait les droits d'utilisation ?

— En y mettant le prix, sûrement !...

Ils pénétraient dans le couloir semi circulaire des loges d'artistes. Deux écuycères en tutus bavardaient à mi-voix... L'une d'elles cravachait distraitement ses hautes bottes de satin pailleté...

— Et ce qu'il a de captivant c'est le mystère dont il s'entoure... Pour moi, il a dû avoir un grand chagrin d'amour, parce que tu ne vas pas me dire que sa femme...

— C'est encore de Mario qu'il s'agit, sûrement, ricana Alain. Quel tonbeur, ce gars-là !

Un peu plus loin une femme en blouse grise stationnait devant une porte... Une porte sur laquelle s'élevait un cœur de carton découpé avec, au centre, le nom de Mario. Au moment où les deux hommes arrivèrent à sa hauteur, la femme se retourna... Elle était sans âge, grise comme sa blouse... Ses cheveux tirés, lisses, découvrant un visage labouré d'étranges rides... Au bout de quelques secondes d'attention on découvrait que ces rides étaient des cicatrices : un réseau blême, boursouflé, qui emprisonnait la figure dans un filet de chair torturée... Romuald, plus sensible qu'Alain, frissonna : « Quelle sorcière ! songa-t-il, si c'est là l'habilleuse de Mario, on ne peut pas dire qu'il s'entoure de créatures avenantes... »

Alain demanda à la femme de l'introduire auprès de l'artiste.

— M. Mario se repose, répondit-elle sèchement. Il ne reçoit jamais dans sa loge.

— Mais nous avons un besoin urgent de le voir ! insista Alain. Il s'agit d'une affaire très importante : je suis producteur de films... J'ai l'intention de lui proposer un contrat d'engagement pour lui et sa troupe...

La femme grimaca un sourire...

— En ce cas, dit-elle, vous pourriez le voir chez lui... Il habite 70 rue Ordener, au cinquième... Demain matin, si vous voulez... Maintenant, non ! C'est impossible.

Le ton était irrévocable. Le « chien de garde » de Mario avait mordu, sans doute, si l'on avait essayé d'enfreindre la consigne. Déçus, surpris, Alain Raf et Romuald battirent en retraite.

Pas une seule fois, Mario ne méla sa voix à la discussion... La partie se jouait en dehors de lui... Comme le fit remarquer Romuald quand ils sortirent : « Le jongleur » faignit le « mort »... comme au bridge... La « sorcière » est une maîtresse-femme !...

(A suivre.)



# AVANT DE T'AIMER

Un film de Elmer Clifton  
d'après un scénario de Paul Jarrico  
et Malvin Wald ; adaptation de Paul  
Jarrico et Ida Lupino,  
avec  
Sally Forrest, Léo Penn  
et Keefe Brasselle.  
Production Ida Lupino (Hoche Prod.)

Ida Lupino n'est pas, comme on pourrait le croire, l'interprète de ce film, mais sa productrice. Elle a choisi comme principaux acteurs, trois jeunes comédiens : Sally Forrest, Léo Penn et Keefe Brasselle, jusque-là inconnus, parce qu'ils ont l'âge de leurs rôles (Sally Forrest a dix-neuf ans). « Avant de t'aimer » expose le cas d'une fille mère qui est contrainte, par les préjugés sociaux, à abandonner son enfant. Voici l'histoire :



Une jeune fille, Sally Kelton (Sally Forrest), est arrêtée pour avoir volé un bébé dans la rue. Elle affirme tout d'abord qu'il est bien à elle. Puis, l'interrogatoire devenant plus serré, elle fond en larmes et se refuse à toute explication. On l'entraîne alors dans sa cellule. Le lendemain, elle comparaitra devant le tribunal.



Dans sa cellule, Sally revivait sa vie passée. Les souvenirs s'animent. La pensée de la jeune fille recrée les scènes de son adolescence... Elle était autrefois gaie et frivole, ce qui ne laissait pas d'inquiéter fort ses parents, gens sévères et puritains. Un soir, grâce à sa meilleure amie, Nancy, serveuse dans le même restaurant...



Sally fait la connaissance du nouveau pianiste d'un bar proche du restaurant automatique où elle travaille. Tout de suite la jeune fille est attirée par l'assurance de Steve, le pianiste (Léo Penn). Elle accepte de sortir avec lui et cherche à lui plaire. Son imagination d'adolescente dote Steve de qualités exceptionnelles.



Sally voit en lui un artiste, un être pas tout à fait comme les autres. Elle l'admire naïvement et Steve, trop sûr de lui, accepte ses marques d'amour avec une suprême désinvolture, comme un tribut normal dû à son talent de musicien. Il lui apprend qu'il doit quitter la ville. Avant le départ de Steve, Sally se donne à lui.



Le jeune homme parti, Sally décide de quitter la maison paternelle pour rejoindre Steve. Dans l'autocar qui l'emporte vers celui qu'elle aime, elle rencontre Drew Baxter (Keefe Brasselle), un garçon sympathique qui dirige un poste d'essence. Drew devine la fugue de la jeune fille et la met en garde...



Après de Steve, elle ne rencontre que réticence et ennui. Sally, un peu déçue, est heureuse de trouver du travail chez Drew Baxter. Le jeune homme est avec elle affectueux et confiant. Drew est amputé de guerre, il porte une jambe artificielle. Sally ne songe qu'à Steve. Elle va le retrouver. Cette fois, la rupture est définitive.



Steve part pour l'Amérique du Sud. Il refuse de l'épouser... Sally veut oublier. Elle travaille avec acharnement. Et un jour, Drew lui demande de devenir sa femme. La jeune fille hésite. Elle n'aime pas Drew, elle n'éprouve pour lui que de l'estime. A la fête foraine, au cours de laquelle Drew lui a déclaré son amour, Sally s'évanouit.



Il n'est pas un simple malaise : Sally va avoir un enfant. Asservie, par son éducation, à des préjugés sociaux condamnant les filles mères, elle s'enfuit toute honteuse sans revoir Drew. Elle trouve asile dans un hospice créé pour les jeunes filles dans son état. L'enfant naît. Selon le règlement du refuge, la mère peut le garder ou permettre son adoption par un ménage uni, mais

sans enfant. Sally n'a pas le choix. Elle opte pour la dernière solution. Puis elle regrette sa décision, mais c'est trop tard... Elle repart, solitaire, douloureuse et dans un geste impulsif et presque animal, elle essaie de prendre le bébé d'une autre mère... Voilà l'histoire de Sally. La nuit s'est achevée, la jeune fille comparait maintenant devant le tribunal. Grâce à une

généreuse intervention, elle est relâchée. Elle est libre enfin. Et voici que Drew est devant elle. Sally a peur, une peur de petite fille prise en faute. Elle se met à fuir droit devant elle. Drew la poursuit jusqu'au moment où, épuisé, il tombe à ses pieds. La jeune fille se retourne, le relève. Sa peur est dissipée. Elle comprend maintenant que Drew l'aime et l'estime. Elle est sauvée.



## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

(Suite de la page 4.)

**PATRICIA ROC** a commandé deux robes jaunes, en toile, manches kimono, col cabale. Elle portera l'une et gâchera l'autre en se noyant dans le prochain film qu'elle doit tourner avec René Dary.

**MARTINE CAROL** se transforme en Caroline Chérie le 25 juillet, à 8 h. 30, au studio de Boulogne. Evénement qui vaut son poids de froufrou. A un petit journaliste venu l'interviewer, Caroline a répondu : « Pourquoi mon mari se rend-il offensé de me voir nue à l'écran ? Il connaît les risques du métier... Et puis, Edwige Feuillère s'est déshabillée avant moi, ça ne l'empêche pas d'avoir du talent... »

**LE** Tout-Marseille parisien s'est rendu dans l'atelier de Raymond Servian, où l'on présentait la maquette du monument Raimu. Tino Rossi était absent. Encore une bonne excuse ! Il mariait sa fille. Vous savez, Pierrette, cette comédienne belle en cuisse. Le mari s'appelle Abdon Kanaa. Si j'ai bien compris, il s'agit d'une sorte d'Ali Khan mineur.

**CLOPIN-CLOPAT** sera le leit-motif de « La Salamandre d'or ».

**CETTE** année, les vacances se passeront aux Bultres-Chaumont et on ira faire trempette à la baignade de Billancourt. Un contrat, par les temps qui courent, ça ne se refuse plus... Les malins s'arrangent pour choisir des extérieurs sur le sable de grèves, les autres se consolent avec les palmiers postiches du plateau B... Dévouée corps et âme au Minotaure, je me suis donc astreinte au petit jeu de « Quels sont vos projets pour cet été ? »

En général, ça donne à peu près ceci : « On me propose un rôle sensationnel, mais je ne peux rien dire... la superstition, vous comprenez... »

Ouais, je comprends, surtout que ça ne m'arrange pas du tout. Heureusement il me reste encore un bon carré de vedettes rebelles à la pratique du : et je te touche du bois rond. Ceux-là, les sûrs d'eux, les optimistes, les sans peur de tomber dans le lac, m'ont gentiment raconté leur vie future.

Roger Vaillant confiera son Héloïse et son Abélard à M. Climo Visconti ; Maria Mauban tournera « Les Amants de Bras-morts » sous la direction d'Henri Calef ; Francoise Christophe et Fernandel recommenceront « Topaze » ; Michelle Philippe, Delmont et Pierre Grenoy se retrouveront dans la version française du film italien « Le Diable au Convent » ; Louis Daquin reprendra en Italie les paysages de « Maître après Dieu » ; Paul Meurisse sera la vedette des deux prochains films de Jean Stelli : « Chasse à l'Homme » (d'après Jean Martet) et « Sérénade au Bourreau » (d'après Maurice Dekobra) ; Henri Guisol et Raymond Pellegrin se donneront la réplique dans « Lui et Moi » — chacun, pour l'instant, prétend que c'est l'autre — ; Maurice Regamey aura le premier rôle de « 11, Rue des Saussaies ». Tout cela pour vous prouver que je ne suis pas en panne d'informations...

## Chez André Ledoux **JACK ARY** et **ANN REY** ont fait leur choix en se jouant

**O**N dit (avec raison) que les légers vêtements destinés à l'été, doivent être, avant tout, confortables... Mais le confort ne saurait exclure l'élégance. Il est plus difficile, certes, de réaliser un costume sportif qu'une robe du soir... La coupe du premier exige une étude approfondie des mouvements. La moindre gêne risque de détruire l'harmonie générale. Un exercice violent doit s'accomplir sans tenir compte d'une emmanchure trop juste, d'une taille trop étranglée, d'un soutien-gorge glissant.

André Ledoux a apporté un soin spécial à sa collection de plein air, et... en voici la preuve : Ann Rey et Jack Ary, comédiens et danseurs acrobatiques, qui ont été choisis chez Ledoux, les ensembles qu'ils vont emmener en tournée, à Vittel d'abord et sur la Côte d'Azur ensuite, ont essayé, en se jouant, shorts, baigns de soleil, maillots, blousons et petites jupes. Ces jeux gracieux, qui révèlent à la fois une étonnante vigueur et une merveilleuse souplesse, ne sauraient souffrir le plus léger défaut dans la création du costume... Comme on le voit, Ann Rey et Jack Ary ne paraissent point se soucier de porter sur leurs corps agiles des vêtements bien conçus, certes, mais que rien ne distingue, apparemment, de la tenue aimable et jolie des estivants nonchalants... Et pourtant, ces ensembles élégants ne sont pas une réussite du hasard et de l'imagination d'un grand couturier : chaque détail est le résultat d'une science délicate, acquise, non d'après des modèles rigides, mais sur la vie même, le geste saisi en plein vol...

Le charme blond d'Ann Rey met en valeur les couleurs éclatantes destinées aux rayons du soleil ou à ceux du projecteur. Quant à Jack Ary (Limousin d'origine), les chemises à dessins exotiques lui donnent des airs de jeune Haïtien (ou Taïtien, comme vous voudrez !)

Cécile CLARE.



« Athalie », robe gale deux pièces, corsage et jupe toile blanche et toile vert cru.  
« Québec », marinière de lainage jaune, short blanc.



1 Jack Ary s'envole, Ann Rey attend qu'il se pose, bien sage...

2 « Esther » : robe de toile blanche plissée entièrement ajourée.  
« Cagnes » : blouson à manches courtes de tissu éponge rouille, corsaire bleu marine.

3 « Agathe » : ensemble de bain trois pièces cotonnade blanche et bleue. Le paletot comporte un grand col marin.  
« Indiana » : chemise fond bordeaux, dessins exotiques crème.

4 « Qu'un est bien, renversée sur un bras vigoureux ».

5 « Agathe » : le soutien-gorge sans bretelle et le slip harmonieusement noués.  
Jack Ary porte, pour le bain, un slip de toile châtaigne à dessins beiges.

(Photos P.-H. Martin.)



## UN GRAND CONCOURS de L'ÉCRAN français

### PREMIERS RÉSULTATS

#### 1. VOUS QUI RESSEMBLEZ A MICHELE MORGAN

...et qui lui ressemblez sans doute, puisque vous nous avez envoyé vos photographies, aucune d'elles, pourtant, n'a paru très probante à notre jury. En conséquence, celui-ci a estimé ne pouvoir décerner de prix. Cependant, à titre de consolation, Mlle Maud Mitchell, 10, avenue Desaix, Maisons-Laffitte (S.-et-O.), dont le portrait est le plus proche du modèle proposé, recevra un

Abonnement de 6 mois à L'ÉCRAN français

#### 2. VOUS QUI RESSEMBLEZ A JEAN MARAIS

M. Roland LESOFFRE, 55, rue Caulaincourt, Paris, gagne d'une longueur sur son concurrent immédiat, M. Albert LAFFAGE, 24, rue Cels, Paris, qui, en guise de PRIX DE CONSOLATION (non prévu au règlement de notre concours, mais que le nombre de photographies reçues nous engage à instituer) recevra un

Abonnement de 6 mois à L'ÉCRAN français

★

M. Roland LESOFFRE recevra sous peu une invitation à dîner au restaurant du Bateau-Mouche parisien, en même temps qu'un portrait dédicacé de JEAN MARAIS

★



Roland LESOFFRE

## Carnet du Club-trotter

### C. C. DE CHALON

#### Les débats :

(Suite)

★ **CITIZEN KANE** : Ce film qui n'avait naturellement jamais été projeté à Chalon, et qui risque bien de ne plus jamais l'être, a déclenché un gros mouvement de curiosité. Et, pulvérisant tous les pronostics et tous les espoirs, cinq cent cinquante adhérents remplissent la salle de projection, qui faillit bien ne pas pouvoir les accueillir tous. Mais ce qui a vraiment démontré que notre but était atteint, c'est le nombre d'adhérents qui demeura pour les débats. Il y eut, au bas mot, quatre cents spectateurs qui restèrent pour écouter le judicieux et remarquable commentaire de notre camarade Mercillon, étudiant à Paris, et qui était venu spécialement à Chalon pour présenter le film. Trois séances devaient encore suivre celle-ci, puis l'année (bien écourtée) du C.C. Chalonnais était close : que conclure de cette brève saison ? Tout d'abord, remarquons la diversité des œuvres projetées. Premier gage de succès : il faut former un public avant de lui présenter des ouvrages vraiment ardu. C'est pour quoi, pour cette saison, nous avons délibérément écarté les films trop anciens (des films muets en particulier), afin de ne pas rebuter un public plein de bonne volonté. Nous avons, d'autre part, fait en sorte d'être variés pour, à chaque séance, provoquer un renouveau de curiosité : il faut que les

adhérents « tièdes » sachent bien que, si un film ne les a pas attachés, le suivant, au contraire, risque de les enthousiasmer. Ce qui les amène tout naturellement à conclure qu'ils se doivent d'assister à toutes les séances, s'ils ne veulent pas craindre de manquer le film qui les intéressera. La tâche, en effet, et tout animateur de club le sait, n'est pas tant de gagner des adhérents que de les garder. Ainsi, dès la prochaine saison, nous pourrions commencer à prospecter réellement tous les domaines... Un dernier point (qui va faire rêver certains de vos collègues, messieurs de Chalon) : les finances sont excellentes. Et notre « richesse » nous permet quelques extras. Ainsi, nous avons jugé particulièrement intéressant de faire, avant la projection en public, une « preview » de chaque film. Cela a été fort utile, notamment pour « Citizen Kane ». La dépense n'est pas énorme, et cette séance préliminaire nous permet, bien souvent, de donner plus de nerf à la discussion. Et, maintenant, si vous aimez les statistiques : le C.C. Chalonnais compte actuellement près de sept cents adhérents, pour une ville de trente mille habitants qui, jusqu'ici, ne connaissait de ciné-club que par oui-dire.

★ **BILAN, ENCORE**, et qui nous vient de notre fidèle C.C. de Clichy. L'Assemblée générale du club a eu lieu le 21 juin dernier. Rapport moral, rapport financier : en voici quelques points. Du point de vue moral, quels ont été les objectifs poursuivis, et quels sont les résultats obtenus ? Défense du cinéma français : en vingt-six séances, le C.C. de Clichy a projeté vingt films français. Innovations : dispositif spécial permettant la projection des films muets au rythme originel de seize images-seconde. Essai (concluant) d'accompagnement musical des films muets. Tentatives répétées (et réussies) pour rompre la barrière entre ces « Messieurs du cinéma » et le public (inutile de rappeler ici, pour les avoir fréquemment signalés, les noms des nombreuses personnalités cinématographiques qui hantèrent régulièrement les séances du C.C. de Clichy). Et, maintenant, point de vue financier : déficit. Comment nos amis du club le qualifient-ils ? Une sorte de paiement de notre apprentissage. Nous savons maintenant ce qu'il faut faire, et également ce qu'il ne faut pas faire. Et nous « remettons ça » en octobre... Qui osera soutenir, après cela, que la foi ne déplace pas les montagnes ?

FILMEAS FOGG.

Etude de M. Roger DANRE  
Docteur en droit  
Notaire à FONTAINEBLEAU  
VENTE sur ADJUDICATION  
d'un IMMEUBLE  
où est exploité le Cinéma  
« IMPÉRIAL »  
sis à Fontainebleau, 41, rue Marrier,  
le 21 juillet 1950, à 15 h. 30,  
en l'étude et par le ministère de  
M. Danré, Notaire à Fontainebleau.  
MISE A PRIX : 1.350.000 francs.

DESIGNATION  
Un immeuble sis à Fontainebleau,  
rue Marrier, numéro 41, à l'angle de  
la rue d'Avon, actuellement à usage  
de projections cinématographiques,  
réunions, etc.

CONSIGNATION POUR ENCHERIR :  
600.000 francs par chèque visé.  
Pour conditions générales et parti-  
culières, consulter le cahier des char-  
ges et les procès-verbaux étant  
en suite, déposés en l'étude de  
M. Danré, Notaire.

Pour tous renseignements, s'adres-  
ser à : M. Danré, Notaire à Fontai-  
nebleau, 63, rue Grande, rédacteur  
du cahier des charges. Tél. 23-63.  
Pour visiter : SUR PLACE.

## MOTS CROISÉS

Solution du problème précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	S	U	N	L	I	G	H	T		
II	M	R	E	N	O	I	R			
III	A	P	O	E	V	F	D	O		
IV	T	O	C	O	R	N	O	B		
V	H	P	O	E		V	E	N	I	
VI	U	E	T	A		J	O	A	N	
VII	R	Y	E		J	B	N	L	S	
VIII	I	E		P	O	O	L		D	O
IX	N		T	R	E	N	E	T		N
X	N	O	E	L		N	O	E	L	

## JEAN DISLY " COIFFEUR MODERNE "

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)  
Téléphone : EUROPE 39-96



■ JEAN DISLY doit son succès à ses merveilleuses réalisations inspirées de la mode actuelle : « Coiffure sur cheveux courts ».  
■ JEAN DISLY réussit aussi les coiffures traditionnelles... si celles-ci ont votre préférence.  
■ JEAN DISLY ne seulement vous coiffe à ravir, mais « soigne » votre chevelure.  
JEAN DISLY spécialiste incontesté de la permanente à froid.

NAHMIAS

## PETITES ANNONCES

### VENTE

URGENT. A vendre caméra E.T.M. P.16. Neuve. 3 objectifs 15, 25, 75 Berthiot traités avec matériel. — Andrey, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (19°).

### CORRESPONDANCES

J.H. 23 a., symp., s. rel., corresp. avec J.P. progress. hab. région Paris, lectrice « Lettres Françaises ».

J.H. caract. agréable corresp. J.F. Paris 10-23 a., pr sorties, appréc. films. Ecr. journal n° 943.

3 J. G. Aéronavale Maroc devant regagner Paris, rech. J.F. dynamiq. vue camping, sort. motos. Si photo rép. ass. Ecr. journal n° 942.

Si chacun de nos lecteurs sous-crivait seulement 50 francs pour L'ÉCRAN FRANÇAIS, la vie de L'ÉCRAN serait assurée pour plusieurs semaines...

Composé par l'imprimerie Châteaudun, 59-61, rue La Fayette, Paris.

## JAN

★ Chapelier de grande classe



◆ « NELDA » : capeline de paille garnie de velours.

14, rue de Rome PARIS et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)



NAHMIAS

## L'ÉCRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma  
paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944.  
Rédaction-Administration : 10, rue Vézelay, Paris (8°).  
Téléphone : Rédact. : LABorde 18-92 ; Adm. : LABorde 33-51.  
Publicité : Inter-Press, 10, rue de Châteaudun, Paris (9°).  
Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64.

ABONNEMENTS :  
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1er juillet : 1 an, 1.000 francs ; 6 mois, 550 francs ; 3 mois, 300 francs.  
ÉTRANGER : 6 mois, 1.000 francs ; 1 an, 1.700 francs.  
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.  
C.C.P. PARIS 5597-78.  
Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT.  
Administrateur : Albert BAILLIÈRES.  
Maquettes et présentation : Michel LAKS.

## Faites vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner

### EN ÉTÉ 50 : NICE 50 !

LA semaine dernière nous disions qu'Été 50 était destiné à n'être ni l'unique ni le dernier de nos projets. Les nouvelles de cette semaine nous confirment que le « faites vous-mêmes le cinéma qu'on ne veut pas vous donner » recèle des richesses parfois inattendues que chaque jour nous révèle.

Vous savez sans doute déjà que du 13 au 20 août se déroulera à Nice une rencontre de la jeunesse de France et d'Italie, pour la paix. Cette rencontre sera précédée d'un immense relais, mais dont les trois branches principales, parties de Brest, Dunkerque et Strasbourg, traverseront toute la France. Les organisateurs de cette importante manifestation font appel à tous les jeunes, à tous les cinéastes amateurs, pour qu'ils « fassent eux-mêmes le film de Nice et du relais ». Et c'est sans jalousie aucune, mais au contraire avec la satisfaction de voir une initiative de L'Écran français, reprise et étendue, que nous retrouvons-là l'essentiel de notre idée. Donc, cinéastes, à vos caméras ! Rendez-vous à Nice ou sur le parcours du relais, pour tourner « Été 50 », dont certains éléments trouveront d'ailleurs leur place dans « Été 50 ». Pour tous renseignements, s'adresser à L'Écran français, qui transmettra.

P.-S. — Les prises de vues pour ce film doivent être faites en 16 mm., à 24 images-seconde, sur pellicule négative. F. T.

## Et voici le facteur...

« VOILÀ CE QUE JE VOUS PROPOSE DANS LE CADRE D'UN ÉCHANGE FRANCE-BELGIQUE :

« J'offre un séjour de dix jours environ, chez moi, dans ma famille, à un jeune cinéaste français, de préférence étudiant ou stagiaire, ayant en vue un avenir professionnel. Il participera à la réalisation de notre film ici-même, dans une ambiance cordiale, milieu sympathique, beaux-arts, journalistes,

comédiens amateurs, âge moyen : vingt ans.

« A titre de réciprocité, j'aimerais participer avec tout mon enthousiasme et mes connaissances pratiques à cette œuvre qui s'annonce si neuve, « Été 50 », en France, aux mêmes conditions d'échange. »

Que voilà donc une proposition intéressante ! Nous pensons même, à ce propos, qu'un tel système d'échange de services pourrait s'instituer non seulement entre la

## Participez tous au GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

« Sous le signe de l'optimisme » patronné par

L'ÉCRAN français

1<sup>er</sup> PRIX : une Ford « Vedette »

2<sup>e</sup> PRIX : une 4 C.V. Renault

3<sup>e</sup> PRIX : un vélo-moteur Peugeot 125 cm3

ET 47 AUTRES PRIX DONT 20 BICYCLETES ET 27 BELLES SERVIETTES EN CUIR

LES 3.000 ENVOIS SÉLECTIONNÉS seront exposés du 8 au 15 janvier 1951 à la Galerie Salle Pleyel, avec nom et adresse, et publiés dans les journaux patronnant le concours, sauf avis contraire spécifié à l'envoi des épreuves.

## POUR PARTICIPER au Gd CONCOURS

Expédiez le bon ci-dessous à la société NORLIN, 9, rue de Clichy, PARIS

Inscrivez en majuscules : Je soussigné  
M .....  
Adresse .....  
Ville .....

1) désire obtenir votre bon de participation au Grand Concours NORLIN.  
Ci-joint un mandat versement à votre C.C.P. Paris n° 7567-30 Signature :  
de 300 fr.  
Date .....

2) désire recevoir gratuitement la documentation relative à l'appareil « Le D'ASSAS » de la Société NORLIN, appareil idéal à la portée de tous, format 6x6, sans soufflet, objectif Boyer-Topar 4,5, tube en acier inoxydable et son sac cuir « toujours prêt », ainsi que vos conditions de vente à crédit.  
Signature :





Cette image extraite de « Give us this day », le film de Dmytryck, a bouleversé les journalistes et critiques qui assistaient au festival de Vichy. Elle illustre magnifiquement le livre de Pietro di Donato « Le Christ dans le ciment »